le franco albertain

Mercredi le 10 mai, 1972. Vol. 5 No. 24 25

15c.



Un animateur pour Rivière-la-Paix

La réunion du bureau du S.A.S.

EDMONTON(Y.P.)- C'était la première fois que la presse était invitée à une réunion du S.A.S. Plusieurs points furent discutés et, certains d'entre eux contestés. Nous retenons particulièrement la collaboration du S.A.S. avec le collège St-Jean pour mettre sur pied un cours en développement communautaire; l'envoi probable d'un animateur (il a été question de Gilles Caron) dans la région de Rivière-la-Paix (ce point est controversé puisqu'il change l'orientation du comité du S.A.S.); la co-responsabilité du bureau du S.A.S. dans les activités des animateurs (il y eut plusieurs discussions concernant la page du S.A.S. dans le Franco-albertain).

La réunion du Bureau du S.A.S. commença tel que prévu à 10h.00 pour se terminer vers 6h.00 p.m. Plusieurs points étaient à l'ordre du jour: l'acceptation du budget, le recyclage des animateurs, le Feedback du bureau du S.A.S. face à la journée annuelle des membres, les relations entre le S.A.S. et l'A.C.F.A., le cours communautaire au collège St-Jean et l'envoi d'un animateur dans le région de Rivière-la-Paix, sans parler de la co-responsabilité du bureau du S.A.S. dans les activités des animateurs.

Le cours en développement communautaire que veut mettre sur pied le collège St-Jean pendant le premier semestre de l'année 1972-73 aura pour but de donner aux individus qui le fréquenteront une formation en développement social. Le collège St-Jean en aura la responsabilité administrative et le S.A.S. sera responsable du contenu des cours. Ce cours est très important puisqu'il permettra de former des animateurs qui pourront par la suite être des éléments très positifs et très actifs dans leur région.

Le deuxième point qui souleva beaucoup de discussions concernant l'envoi d'un animateur en permanence dans la région de Rivière-la-Paix. Si M. Gilles Caron ou un autre animateur de l'équipe actuelle se rend dans cette région ou dans toute autre région il s'en suivra une certaine désorganisation du S.A.S. pour l'année qui vient.

En effet, si un animateur demeure en permanence dans une région celui-ci ne pourra plus se spécialiser dans un domaine bien précis. Si un animateur touche à tous les problèmes qui concernent la communauté il risque fort d'être plus ou moins incompétent dans l'un ou l'autre de ces domaines. De plus un autre avantage de la résidence à Edmonton des 4 animateurs c'est qu'elle évite l'éparpillement des forces, permet une orientation au niveau provincial. Cependant comme le précisait un des membres du bureau, il se peut que l'animateur trop éloigné des régions juge mal des besoins d'une région et que des choses de moindre importance pour lui soient considérées par la population comme très importantes. Quoiqu'il en soit une décision a été prise. Reste à savoir si elle est à l'avantage de la francophonie albertaine.

Autre problème celui de la co-responsabilité du bureau face aux activités des animateurs. Le Bureau a accepté en tant que groupe la co-responsabilité face aux activités des animateurs par exemple face à la page 15 du Franco. Là encore il y eut discussion. Certains membres auraient préféré que le Bureau dans son ensemble soit présent avant de prendre une telle décision.

Editorial

Le rôle de la mère dans le contexe franco-albertain

Nos lecteurs nous écrivent

voir en pages 4, 6 et 9

Regards sur l'éducation

Les colonies de vacances

Que faire du 50,000 dollars

L'année scolaire 1971-72 tire à sa fin. Que pensez-vous de cette année? Bien sûr comment ne pas penser à la fermeture des écoles de l'Académie Assomption et du Collège Saint-Jean et à l'ouverture pour l'an prochain de l'école Picard. Cependant pour qu'il y ait des élèves et des étudiants capables de suivre les cours de J.H. Picard, il leur faut une très bonne formation au primaire.

L'école Grandin a fait dans ce sens un excellent pas avec sa nouvelle bibliothèque bilingue. C'est encourageant mais est-ce suffisant? Il faudrait que toutes les écoles ayant des programmes bilingues soient dotées d'une telle bibliothèque. Mais une bibliothèque, cela suffit-il? Il faut aussi des étudiants capables de lire les livres, il faut aussi une atmosphère française dans les classes, il faut aussi durant l'été une continuation du travail de l'année. De là le problème des colonies de vancances qui soient des bains d'immersion francophone durant l'été. Il en existe certes mais l'atmosphère y est-elle suffisamment francophone? Que font les parents là-dedans? Ils auront un rôle de plus en plus important à jouer.

Comment peuvent-ils jouer ce rôle? Serait-il important qu'il y ait une association de parents francophones qui ont des enfants dans les programmes bilingues? Si oui, comment pourrait s'organiser une telle association?

Ce ne sont pas là des opinions mais un écho des opinions de certains parents qui ont des enfants dans les programmes bilingues. Vous pourrez lire en page 7 du Franco l'opinion de certains parents, un compte-rendu des progrès à faire à la bibliothèque de l'école Grandin, et un rapide tour d'horizon de l'enseignement bilingue en Alberta.



L'agriculture en Alberta

Achats des immobilisations

Le Ministre de l'Agriculture, le Docteur Hugh Horner a annoncé aux membres du Parlement, l'achat des immobilisations de la Cal-Ed Poultry Farm Eggs Limitée d'Edmonton, par la Commission pour la commercialisation des oeufs de l'Alberta. Cette mesure a été prise pour tenter d'étendre les facilités de mise en marché des petits producteurs de la Province. Le coût de l'opération est monté à $75,000.

Cal-Ed, qui est une filiale de Ogilvie Flour Mills de Montréal, fournit ses services aux producteurs de la région d'Edmonton, pour le triage, l'emballage et autres opérations du procés de mise en marché des oeufs.

Le Docteur Horner a enfin déclaré qu'il avait encouragé la Commission, qui contrôle la commercialisation des oeufs en Alberta, à créer une Chambre centrale de compensation afin de garantir à tout producteur enregistré dans la province, un débouché pour sa marchandise.

Recherches en agriculture

Le Ministre de l'Agriculture, Monsieur Hugh Horner, a annoncé aux membres du Parlement, que son gouvernement avait l'intention de venir en aide à l'agriculture, en faisant appel à une plus grande recherche, en encourageant de nouveaux producteurs et en menant une vigoureuse campagne de vente des produits provinciaux, tant sur les marchés domestiques que sur les marchés internationaux.

Monsieur Horner a fait ces commentaires à l'occasion d'un débat portant sur une résolution présentée par les créditistes au sujet des commissions de commercialisation. La résolution demandait que toutes les commissions provinciales de mise en marché garantissent aux petits producteurs agricoles, un partage équitable du marché de l'Alberta.

Après un discours de 48 minutes, le Docteur Horner a proposé un amendement qui change les termes mêmes de la résolution, puisqu'il suggère de plus grandes facilités de mise en marché de leurs produits pour tous les fermiers.

Nouvelle variété de blé

Le ministère de l'Agriculture du Canada a d'homologué une nouvelle variété de blé vitreux de printemps.

Baptisée du nom de Napayo, le variété a été créée à la Station de recherches de Winnipeg par le groupe de travail sur la rouille.

Les essais réalisés depuis 1968 montrent que le Napayo convient bien aux endroits exposés à du mauvais temps, à l'époque de la moisson.

Le nom de la variété signifie en indien Cri: "Fils de Manitou". C'est un type de blé à barbes, qui donne un andain aéré supportant mieux la pluie que les variétés sans barbe.

Le Napayo ressemble de fait au Manitou pour le rendement, la qualité du grain et la résistance aux maladies. Elle semble lui être légèrement supérieure à celui du Manitou.

Pour le moment, on ne dispose que de faibles quantités de semence, mais les stocks devraient augmenter à la suite du programme de multiplication prévu pour cette année.

La semence sera mise à la disposition de certains producteurs de la zone de la rouille en Saskatchewan et au Manitoba, par l'entremise des comités provinciaux des semences.

EN PARCOURANT LA PRESSE

Services légaux

Le président de la Société des hommes de loi de l'Alberta, Monsieur Eric McCuaig, a annoncé que la société continuerait a soutenir les projets des services légaux rendus par les étudiants dans la Province dans un avenir immédiat. Le projet mis sur pied par les étudiants en droit de l'Alberta, mérite d'être tout spécialement reconnu, d'ajouter Monsieur McCuaig.

S'adressant aux personnes présentes à l'ouverture officielle du nouveau centre d'études de droit du campus de l'Université de l'Alberta à Edmonton, M. McCuaig a fait ressortir que la Société des hommes de loi était fière du service rendu par les étudiants, d'autant plus qu'ils l'ont fait de leur propre initiative.

Environ une cinquantaine d'étudiants en droit ont travaillé l'année dernière à Edmonton, Calgary, Banff et Fort Saskatchewan, pour offrir leurs services à des personnes qui ne sont pas qualifiées pour obtenir une aide légale, mais qui ne peuvent tout de même se permettre d'avoir recours aux services d'un avocat.

Education sur la drogue

Le coordinateur pour l'éducation sur la drogue de la Commission des écoles publiques de Calgary, Monsieur Ken Low, a déclaré qu'à son avis, la solution pour trouver un remède au problème de la drogue, était de découvrir le moyen de lui substituer quelque chose de meilleur.

Lors d'un séminaire sur l'éducation des enfants, Monsieur Low a ajouté que si les gens prenaient de la drogue, c'était la plupart du temps parce qu'ils veulent faire quelque chose de différent. Par contre les adolescents qui s'adonnent à la drogue pour combler certains besoins psychologiques naturels aux groupes de leur âge, ont à faire face à un problème très grave.

Personne ne peut guérir un narcomane qui a pris l'habitude de la drogue, de conclure Monsieur Low, et "si vous prenez de la drogue vous devez vous guérir par vous-même."

Le Klondike

La Foire d'été annuelle d'Edmonton, "les journées du Klondike" sera prolongée d'une journée cette année.

Le président de l'Association des Expositions, Monsieur Jack Bailey, a annoncé que les festivités dureront 10 jours au lieu de 9, la journée du dimanche 23 juillet venant en supplément. C'est la première fois dans l'histoire des journées du Klondike créées il y a 94 ans, que l'évènement débutera un dimanche. Monsieur Bailey a ajouté également qu'une demande avait été déposée pour obtenir l'autorisation de consommer des boissons alcoolisées pendant les repas pour ce dimanche. Cependant, aucun jeu de hasard ou autres ne se rédoulera ce jour-là.

Les journées du Klondike doivent débuter cette année le 20 juillet.

N.D.L.R. Parmis les diverses activités que l'on retrouvera aux fêtes, on espère tout particulièrement voir une participation active de la francophonie albertaine. Il n'est pas trop tôt pour y penser.

la Province en bref

Une courte histoire du couvent du Sacré-Coeur de Légal

A la demande des paroissiens de Legal, lundi le 23 août 1920, trois soeurs de la Charité, Soeur Anna Surprenant, Soeur St-Polycarpe et Soeur Séphora arrivaient à Legal pour s'occuper de l'éducation de la jeunesse. Le 2 septembre de la même année, Soeur Victoria Corriveau venait se joindra à elles. L'ancien presbytère fut leur première demeure jusqu'en 1923.

Le 11 novembre les religieuses allèrent avec joie habiter le Couvent du Sacré-Coeur qui venait d'être terminé. Dès le début elles ouvraient leurs portes aux jeunes des deux sexes qui voulaient poursuivre leurs études et n'auraient pas pu autrement vu la distance de leur foyer de l'école.

Les élèves pensionnaires étant devenus trop nombreux, il fallut en 1929, agrandir le couvent et se résigner à ne prendre que des filles. L'oeuvre continua jusqu'en 1967. Changement de temps, changement de manières; en 1968 nous avons cru opportun de discontinuer l'oeuvre du pensionnat. Alors le couvent devint résidence des religieuses. Au début de novembre 1971, Mme Mary O'Meara l'acheta pour le transformer en foyer pour vieillards et pour des handicapés.

Le 30 novembre 1971, les quatre religieuses encore au couvent, Soeurs Aurore Blanchette, Dorilla Simard, Eva Plante et Germaine Lauzière le quittèrent définitivement, tristes et heureuses à la fois. Partir c'est toujours mourir un peu surtout quand on quitte un si doux asile. Elles étaient aussi heureuses à la pensée que le Couvent, dorénavant appelé O'Meara Lodge, continuerait une oeuvre chère à leur fondatrice, Mère d'Youville, et aussi chère au coeur de la Soeur Grise: le soulagement de n'importe quelle misère humaine. Saluons une dernière fois le Couvent du Sacré-Coeur, cher à tous ceux et celles qui y ont demeuré et souhaitons grand succès à O'Meara Lodge!



Vieux presbytère, première demeure des soeurs en 1920.



Couvent du Sacré-Coeur, construit en 1923 et agrandi en 1929.

50ième anniversaire



M. et Mme Arthur Racine, 13208 Sherbrooke Avenue, ont été fêtés dernièrement par leurs enfants et amis à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage.

Une réception par leur famille a été suivie d'une messe à l'Eglise St. Pie X ainsi que par une réception et danse à la salle communautaire de St.Albert.

Monsieur Racine est venu de l'Ontario avec sa famille en 1906 et son épouse du Québec en 1919. Avant leur retraite ils étaient fermiers dans les environs de Picardville d'où ils sont pionniers.

Ils ont sept enfants, vingt-huit petits enfants et six arrière petits enfants.

Ils ont reçu la bénédiction du Pape Paul VI, Son Excellence Monseigneur Jordan de l'archidiocèse d'Edmonton, Monseigneur Routhier, archevêque de Grouard-McLennan.

Des messages de félécitations ont été reçu du Gouverneur Général Roland Michener, du Premier Ministre Pierre Trudeau, M. Robert Stanfield, M. Stephen Paproski, député, du Lieutenant-Gouverneur M. Grant McEwan, de M. Peter Lougheed, du Dr. Ken Paproski, membre de la Législature, de Tom Chambers, membre de la Législature et du maire M. Ivor Dent.

Un banquet à Falher pour la ligue de hockey

Les jeunes de la ligue de hockey ont eu leur banquet à Falher le 21 avril. Plus de 300 personnes ont dégusté les bons plats préparés par les mères des jeunes joueurs.

Comme tout grand banquet, des discours furent prononcés afin de remercier l'aide volontaire, d'encourager nos jeunes à garder leur enthousiasme et de rappeler qu'il faut être bon sportif en perdant tout comme en gagnant.

Les trophées suivants ont été présentés:

AUX JOUEURS LES PLUS APPRECIES: Brian Lamarsh, Robert Maisonneuve et René Read

MEILLEURS GARDIENS DE BUTS: Ronald Chalifoux, Martin Lapensée

MEILLEURS AVANT- GARDE: Marc Desaulnier, Dwayne Alexandre, Michel St-Amand, Normand Turcotte, Denis Basterash

MEILLEURS DEFENSEURS: André Lavoie, Pat Corley, Claude Gagnon, Antoine Boulet, Gérald Larose

CEUX QUI ONT FAIT LE PLUS DE PROGRES DURANT L'ANNEE: Robert Larose, Camille Doucette, Donald Ouellette

MEILLEURS SPORTIFS: Brian Lachansky, Jacques Basterash, Garry Trotter

Messieurs Robert Dumont, Jean Doucette, Ernest Labrecque, Laurent Basterash, Gilbert Bruneau ont reçu des trophées pour leur dévouement comme entraîneurs.

A sa grande surprise, les jeunes joueurs de Girouxville ont décerné une plaque à M. Edouard Dumont pour son dévouement inlassable durant la saison de hockey.

Calgary

Le 20 mai à 8h.30 le Théâtre Français d'Edmonton présentera deux pièces canadiennes au théâtre de l'Université de Calgary: "Le banc sur la route" de Félix Leclerc et "Les oiseaux de nuit" de Jean Pellerin.

La S.F.C. de Calgary à la Cabane à Sucre

Vers la mi-avril, au moment où les ambitieux cosmonautes préparaient leur voyage à la lune, la société francophone de Calgary préparait son voyage à la Cabane à Sucre d'Edmonton.

La lune existe d'accord, mais la terre aussi. Si les vivants de notre planète pensaient à organiser plus souvent des loisirs sains comme celui que nous avons eu récemment, ils oublieraient l'avant-goût du voyage à la lune. Je vais donc vous raconter le nôtre sans plus tarder.

A midi le 29 avril, 42 francophones prenaient un autobus spécial, conduit par un chauffeur "Spécial", M. Roger Lafontaine. Il y avait du plaisir dans l'air, croyez-moi! On pouvait entendre les cris de joie des jeunes et des moins jeunes; tous allaient se joindre aux francophones des autres régions de l'Alberta, à Edmonton et pour y manger de la tire. Tout le long de la route les chants résonnaient à tue-tête sans jamais modérer. Quand les adultes se taisaient, c'était pour céder la place aux jeunes; ceux-ci avaient leur guitariste et leur chansonnier.

Nous sommes arrivés à destination à 4h.30, moins fatigués qu'à notre départ, car il va sans dire qu'un plaisir comme celui-là repose... Les gens d'Edmonton ont accueilli notre représentation avec joie et nous ont accommodés d'une salle spacieuse.

Nous nous sommes régalés de tire puis d'un bon souper à la canadienne. Par la suite ce fut le couronnement de notre ambassadrice. Ah! c'était trop beau pour être vrai! Mademoiselle Cabane à Sucre ouvrit la danse au bras de M. Marcel Lambert et là les chapeaux blancs de Calgary dansaient!!! A minuit notre autobus reprenait le chemin du retour avec les mêmes passagers tandis que quelques autres automobilistes de Calgary passèrent la nuit à Edmonton. Plusieurs avaient apporté des oreillers afin de sommeiller sur l'autobus; croyez-vous que nous les avons laissés dormir? Ah, non! Après avoir épuisé notre répertoire de chansons, Roméo et Georgette nous ont composé une chanson sur l'air de "Frère Jacques, dormez-vous? Alors à l'unisson on chantait: "Monsieur le conducteur dormez-vous? Poussez sur le gaz, Ah! ça marche, etc. etc." A l'aurore nous avions réalisé que nous approchions de notre ville; nous avons donc décidé d'être plus sérieux et de chanter des cantiques à l'occasion de ce dimanche matin. Ce voyage sera donc un souvenir inoubliable.

Merci aux gens d'Edmonton pour leur invitation et leur bon accueil. Merci à Mesdames Baillargeon et Farley pour nous avoir invités à participer au concours de Mlle Cabane à Sucre. Merci à la société Franco Canadienne de Calgary pour la gracieuseté de ce voyage et merci surtout d'avoir invité les jeunes à participer à ce loisir. Merci à notre ambassadrice et à M. et Mme Jean Toupin pour l'avoir accompagnée la veille. Enfin un gros merci à notre organisateur de ce beau voyage, M. Avide Gagnon; il s'est surpassé dans son travail et a certainement gagné ses épaulettes. Nous souhaitons longue vie à la Cabane à Sucre. A la prochaine!

Estelle Paradis

Une ambassadrice pour 1971-72

C'est avec une émotion à peine contenue aux acclamations d'un public ravi que Mlle Christiane Durant est allée chercher des mains de Mme Farley la gerbe de fleurs et la couronne de Mademoiselle Cabane à Sucre.

Nous avons admis avec Mme Farley qu'il était difficile de faire un choix parmi toutes ces ravissantes demoiselles ambassadrices.

Il fut enfin confirmé que Mlle Durant avait été élue. A l'interview elle a répondue qu'elle ne s'attendait pas du tout à être élue. Elle déclara que son désir était de promouvoir le français à travers la province.

Dès ce moment, Christiane percevait, non pas la gloire, mais les appels qui l'invitaient à se dévouer dans des secteurs variés de la société francophone à qui elle est déjà impatiente de se donner.

Ces sentiments, ces élans de dévouement envers la francophonie sont les reflets de ses parents et de la paroisse Ste-Famille de Calgary où elle est née et où elle a grandi. Nos félicitations Christiane et que nos souhaits t'accompagnent et te procurent le plein épanouissement que tes compatriotes et ton Dieu sont en droit d'attendre.

Estelle Paradis

EDITORIAL

Le rôle de la mère dans le contexe franco -albertain

La société évolue et la famille aussi. La vie urbaine et industrialisée tend à mettre plus d'importance sur l'individu que sur la famille. Chaque membre de la famille poursuit ses intérêts propres, cherche à développer ses qualités dans un monde où chacun fait sa part.

Dans ce monde, le schéma traditionnel de la mère attachée au foyer pendant de très longues années perd de son importance. De plus en plus, les mères se joignent à la force travaillante. Certaines poursuivent des carrières qui leur permettent de découvrir en elles des richesses insoupçonnées.

Le rôle de la mère, quel est-il alors dans cette nouvelle perspective? Il reste fondamentalement le même car elle doit toujours voir aux besoins émotionnels, intellectuels, et physiques de ses enfants. D'elle doit émaner la chaleur du foyer. Pourtant on nous dit que ce n'est pas la quantité de temps qu'on accorde à ses enfants qui compte mais la qualité de la présence qu'on leur apporte. C'est donc dire que la mère devra confier l'éducation de ses enfants à des organismes ou à des institutions qui la suppléeront mais sans la supplanter. Le rôle de la mère suppose qu'elle prenne une part active dans ces mêmes organismes pour exiger le meilleur pour ses enfants.

Dans le contexte franco-albertain cela signifie qu'elle saura donner à son enfant, dès le plus bas-âge, tout l'héritage culturel et spirituel qu'on lui a transmis. Pour cela il appartient à la mère d'être consciente de la valeur de sa langue et de se mettre au courant de toutes les mesures que la société met à son service pour la conserver, l'approfondir, et la mettre en pratique. Je parle des organismes tels que: le centre d'expérience pré-scolaire, les maternelles françaises, les écoles bilingues, le collège universitaire et maints autres organismes soucieux de maintenir la culture canadienne-française. Tous ces organismes cherchent à compléter le travail de la mère, c'est pourquoi lorsqu'ils n'existeront pas encore dans un centre où se trouvent beaucoup de francophones, c'est à elle de les proposer à la communauté et c'est à elle de créer ou d'encourager des organismes capables de répondre aux besoins de ses enfants.

La mère franco-albertaine se doit de donner à ses enfants tout ce qu'elle-même a reçu de ses parents et de communiquer cette ouverture d'esprit qui peut être sienne par l'apprentissage d'une autre langue. Car la langue est plus qu'un amas de sons différents, elle contient une façon de penser, une façon de vivre, une autre façon d'être humain.

Dolorès Cadrin.



Rira bien qui rira le dernier...!

Lettre ouverte

Cabane à Sucre: merci

Chers amis,

Quelques mots pour remercier de nombreuses personnes qui ont aidé à faire de la Cabane à Sucre ainsi que du concours de Mlle Cabane à Sucre un événement extraordinaire pour moi.

Je ne peux trouver de mots qui peuvent exprimer ce que j'ai ressenti au cours de la fin de semaine.

J'offre mes plus sincères félicitations à Christiane ainsi qu'à Suzanne, Cécile, Marie, Louise et Priscille. A Mesdames Farly et Baillargeon je dis tout spécialement MERCI!

Je tiens aussi à remercier tous les gens qui m'ont encouragé à participer à cette grande fête pour la cause canadienne-française en Alberta.

Je remercie aussi tous les magasins qui ont offert de beaux cadeaux. Merci également aux membres du FROG POWER!

Ce concours est quelque chose que je n'oublierai jamais. Merci à tous.

Thérèse Busque

Choeur à Coeur V: suite

Cher Monsieur,

Permettez-moi de répondre à l'article Choeur à Heart Five qui a paru dans votre journal du 26 avril 1972.

D'abord, je n'aime pas qu'on nous attaque par des critiques non-fondées sans que nous sachions qui a fait ces allusions. L'anonyme semble vouloir se libérer de frustrations qui bourgeonnent de je ne sais où!! M. le Rédacteur, ce sont des articles anonymes comme ceux-là qui rendront votre journal médiocre et par suite, vous perdrez sans doute votre public.

On fait mention des chants en langue anglaise qui ont été chantés à Edmonton lors du Choeur à Coeur V. Cependant on ne mentionne pas ou on ne dit rien des chants en langue russe, allemande, italienne, yugoslave, et ainsi de suite. Quelque peu fanatique, non??

Depuis quand, M. le Rédacteur, le chant de "l'Alouette" est-il devenu notre deuxième hymne national? Le chanter dans les deux langues officielles du Canada le rend-il moins beau?

M. Savard, lors de sa visite à St. Paul l'automne dernier, a été mis pleinement au

(suite à la page 6)

le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine

REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Chartrand
Suzanne Bugeaud

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

HEBDO DU CANADA

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Les femmes et l'Eglise

Les femmes catholiques du Centre de l'Alberta sont divisées sur la question de savoir si les femmes devraient acquérir ou non les mêmes droits que les hommes à la prêtrise.

Cette question a été soulevée lors de la remise d'un rapport sur le statut de la femme dans l'Eglise, présenté à la Convention annuelle de la Ligue des Femmes catholiques de l'archidiocèse d'Edmonton, qui s'est tenue en fin de semaine à OLDS en Alberta.

D'après le rapport, 239 femmes étaient en faveur d'un statut égal, 246 y étaient opposées, tandis que 71 ne se sont pas prononcées.

L'un des membres, Kathryn Charest d'Edmonton, mentionne dans le rapport que plus de la moitié des femmes interrogées pensent qu'elles font l'objet d'une certaine discrimination au sein de l'Eglise. Le temps est venu, a-t-elle poursuivi, où les demandes des femmes qui veulent entrer dans la prêtrise doivent être enfin reconnues.

D'autre part, toujours dans le domaine des droits de la femme, un congrès s'est tenu en fin de semaine à Edmonton ayant pour thème "Les femmes et les affaires légales". Là encore, les délégués se sont plaintes d'être victimes de mesures discriminatoires. Un sénateur en retraite, Madame Thérèse CASGRAIN de Montréal, a déclaré que la femme mariée ne bénéficiait pas des mêmes droits que son mari. La femme dont le mari fait l'objet d'une expulsion par exemple encoure les mêmes risques et elle est obligée de faire une demande de passeport ou d'immigration sous le nom de son mari.

Ce Congrès avait été organisé de concert avec l'ouverture officielle à Edmonton d'un nouveau centre d'études de droit à l'Université de l'Alberta.



Au cours d'une courte visite aux locaux du Franco-albertain Madame Casgrain parla avec notre rédactrice féminine de la situation de la femme, des mouvements de libération de la femme et de l'avortement. Suivez les prochaines éditions du Franco. Nous vous y donnerons un compte-rendu de ces prises de position.

Le Rév. Raymond Roy succède à Mgr. Edouard Gagnon

L'évêque de Saint-Paul, Monseigneur Edouard GAGNON, a démissionné de son siège épiscopal pour accepter le poste de recteur du Collège pontifical canadien de Rome.

C'est le recteur de la cathédrale de St-Boniface au Manitoba, le Révérend Raymond ROY qui a été nommé hier pour lui succéder. Il sera consacré évêque en juillet avant d'entrer dans ses nouvelles fonctions.

Le Révérend ROY est né à Fisher Branch au Manitoba en 1919 et a suivi ses études au Collège de St-Boniface puis au séminaire de Montréal. Il a été ordonné prêtre en 1947. Depuis 1969, il est le recteur de la cathédrale de St-Boniface dont il a dirigé la reconstruction après qu'un incendie l'ait détruite en 1968.

Nouvelles-Oblates

Les Missionnaires Oblats viennent d'apprendre que le Chapitre Général de la Congrégation qui se tient actuellement à Rome a élu le T.R.P. Richard Henley, supérieur général de la Congrégation. Le P. Henley était provincial de la province de l'Ouest des Etats-Unis et il remplace le T.R.P. Léo Deschâtelets, qui était supérieur général depuis 1947 et qui avait présenté sa résignation, il y a quelques mois. Le P. Deschatelets était originaire de Montréal.

Cabrioles à C.H.F.A.

Voici la liste des invités à la TRES TRES populaire émission "CABRIOLES" diffusée sur les ondes de CHFA tous les matins à 10h.000; une création de Normand Fontaine.

Lundi, 15 mai	Luc et Lise Cousineau
Mardi, 16 mai	Térésa (Chanteuse yougoslave)
Mercredi, 17 mai	Jean-Claude Annoux
Jeudi, 18 mai	Adamo
Vendredi, 19 mai	Rika Zarai

Deux d'Edmonton sont recherchés

Date: du premier au dix-huit juillet 72
Lieu: Avignon (Provence), France
Thème: Jeunesse et animation socio-culturelle

Description:
La rencontre internationale d'Avignon s'adresse aux jeunes qui s'intéressent à l'animation socio-culturelle. Le programme comporte des conférences-débats sur les intérêts de la jeune génération et sur l'éducation populaire, des activités culturelles, une découverte de la région (Provence) et une participation au Festival de théâtre d'Avignon.

Conditions:
- très bonne connaissance de la langue française
- être actif dans un organisme de jeunes
- être âgé de 18 à 25 ans.

Prix:
Les participants auront à débourser au moins $125.00. Ceci comprend le logement, les repas, les visites et les spectacles, ainsi que le transport Paris-Avignon-Paris. Les frais de transport aérien (domestique et international) seront assumés par le Secrétariat d'Etat du Canada.

Pour plus d'information:
Contactez le bureau du S.A.S.

Le français notre langue



Pierre A.R. Monod

Je n'avais jamais vu à Edmonton un tel rassemblement de jeunes, de tout jeunes et de moins jeunes. Et où cela? A la Cabane à Sucre. Si vous n'êtes pas venu, vous avez perdu une belle occasion de vous amuser et de retrouver des amis. Des visages connus? De partout, d'Edmonton à la Rivière-la-Paix, de Beaumont à Calgary, ils étaient venus, le coeur en joie et du français plein la bouche. Félicitons chaudement tous les organisateurs, l'animateur du Cabaret, Bernard Cantin, les charmantes candidates au titre de Mademoiselle Cabane à Sucre et l'orchestre de danse; ils ont tous contribué à faire de cette journée une réussite.

Ce qui m'a fait plaisir et étonné à la fois, c'est d'y rencontrer aussi des anglophones ne parlant pas le français. Certains d'entre nous, purs parmi les purs, fronceront les sourcils en l'apprenant mais moi, j'ai trouvé cela sympathique. Je ne suis pas de ceux qui pousseront les anglophones à l'intransigeance; trop d'entre eux déjà cherchent à élever un "mur de Berlin", craignant dans leur unilinguisme de voir le Canada se transformer en pays bilingue. Je ne crois pas à la valeur des "murs de Berlin" et je serais malheureux et honteux si nous faisions de même; je ne crois pas à "la lutte contre" mais à "la lutte pour".

Construire un mur autour d'un espace vide, ce n'est pas se faire respecter mais créer une organisation pour l'avenir: des jardins d'enfants, des écoles, former des cadres, des élites, ça c'est bâtir. Avoir des jardins d'enfants où les petits apprennent en s'amusant en français; des écoles où les responsables possèdent et la langue et leur sujet sans compter l'estime pour et de leurs étudiants; des familles où les parents savent faire "pousser" leurs enfants pour qu'ils deviennent des citoyens, bilingues et fiers de leur passé francophone; voilà ce que j'appelle "lutter pour".

Le vrai citoyen de "première classe" ne sera plus jamais l'unilingue anglophone, ce sera le bilingue canadien et si plus de parents francophones le comprenaient, il ne se contenteraient pas d'attendre que leurs enfants apprennent, mal, le français à l'école. Que vous me disiez que cela ne suffit pas, qu'il faut l'appui du gouvernement pour réaliser un programme sur le plan provincial, je vous l'accorde; c'est pourquoi en lisant certains articles, je me demande parfois: "Quel serait l'avenir d'un parti politique francophone? Y a-t-il des circonscriptions où il pourrait faire élire un député?" De plus sages que moi auront envisagé cette question, l'auront même étudiée, qui sait? Je l'espère.

Vous aurez tous lu ou tout au moins vu un article annonçant qu'en 1971, il y a moins de Canadiens qui parlent français qu'en 1961. Je me permettrai de constater sans méchancité que chaque fois qu'une nouvelle est contraire au fait français, elle a droit aux gros caractères dans la presse anglophone; je parle bien des articles pas des éditoriaux qui sont souvent plus objectifs. Pour en revenir à l'article en question, en 1971 sur mille Canadiens, 602 considèrent que leur langue première est l'anglais, 269 déclarent que c'est le français et 129 autres donc que c'est une autre langue. Si nous comparons ces chiffres à ceux de 1961, nous obtenons ainsi 60.2% contre 58.5% pour les anglophones, soit une augmentation de 1.7%; 26.9% contre 28.1% pour les francophones, soit une perte de 1.2% et 12.9% contre 13.4% pour les autres ethnies, soit une perte de 0.5%. Evidemment, nous traiterons ces chiffres avec respect mais il faut tout de même constater que pour l'ensemble du territoire un gain de 1.7% ou une perte de 1.2% sur une période de dix ans n'est pas considérable et ne justifie pas le cri de victoire poussé par la presse anglophone.

En revanche, en ce qui concerne notre province, il me paraitrait prudent de la part de la francophonie d'étudier en détail le dit rapport pour établir la validité des résultats énoncés. Une certaine habitude de la recherche m'a appris qu'il faut soigneusement examiner l'instrument utilisé, dans ce cas le questionnaire présenté au public, et même refaire une enquête-témoin dans certaines régions. Prenons la définition de "mother tongue" telle qu'elle est indiquée dans le rapport: "Language first learned and still understood"; "first learned"? Pourquoi pas "first spoken"? "and still understood", est-ce suffisant pour être considéré comme francophone, par exemple? Et quelle est la réponse des parents dont la langue maternelle est différente, ce qui est fréquent; que répondent-ils pour leurs enfants? Si le père parle l'ukrainien et la mère le français et que tous deux parlent anglais, quelle langue auront-ils indiquée? Oui, il vaudrait la peine de nommer une commission pour se pencher sur ce rapport.

Conditionnel

Je viens d'utiliser le conditionnel "il voudrait"; ma phrase ne présentait pas de difficulté et je pense que chacun aurait (un autre conditionnel) employé, comme moi, le temps juste. Mais lorsqu'il s'agit d'exprimer une condition commençant par "Si..., c'est une autre chanson. Valérie qui suit des yeux ce que j'écris, s'exclame: "On fait des fautes avec si? Eh bien, moi, je sais qu'on utilise le conditionnel". Je m'arrête, inquiet: "Que voulez-vous dire?" Valérie, elle, est toute contente: "Voilà un exemple: Si je ferais des fautes, vous me corrigeriez". "Vous avez rasion, Valérie, je vous corrige: on ne dit jamais "si je ferais..." mais "si je faisais...". Valérie ouvre de grands yeux: "Mais les copains disent toujours: "Si on irait au cinéma"! "Tant pis, ils ont tort. On dit "Si on allait au cinéma" ou "Si vous veniez danser" ou "Si tu étais libre". "Si" est toujours suivi d'un imparfait, laissons de côté quelques rares exceptions. Ce n'est que dans la deuxième partie de la phrase qu'on place le conditionnel, ainsi "Si on allait au cinéma ce soir, ce serait chic" ou "Si vous veniez danser, cela me ferait plaisir" ou "Si tu étais libre samedi, on irait au Rouet". C'est clair?" "Oui" dit Valérie "mais je croyais..." "Ah! Il vaut mieux savoir que croire, voyez-vous".

N.B.

N.B. veut dire "Nota bene" qui se traduit facilement par "A bien retenir" ou "A bien noter", note que j'adresse dans le cas particulier à notre bon ami, le rédacteur du Franco: "Si, comme j'ose l'espérer, vous avez lu mon article du 19 avril dernier, paru dans votre honoré journal, vous aurez remarqué que j'y faisais mention du titre de "Docteur", lequel doit être réservé en français aux membres de la profession médicale. Comme le titre que je possède ne me donne aucun droit ni d'opérer, ni d'ausculter le corps humain (malheureusement!), je me vois dans le regret de vous prier de supprimer les deux lettres que vous avez l'habitude de placer au devant de mon prénom". Il faut savoir faire quelques sacrifices pour garder sa langue pure, n'est-ce pas?

(suite de la page 4)

Lettre Ouverte

courant des problèmes qui concernent la chorale "les Musicos". Pourquoi l'anonyme parle-t-il de choses qui ne le concernent pas et encore si son information était correcte et fondée!! Nous nous réjouissons du fait que les responsables au gouvernement sont plus connaissants des problèmes de l'Ouest que l'anonyme!

M. le Rédacteur, doit-on se couper l'herbe sous les pieds pour assurer notre survie dans l'ouest? Il semble y avoir trop de gens comme Monsieur ou Madame qui ont le don d'écoeurer des personnes qui se dévouent pour la cause.

Bien à vous,
Laurier Joly
Président "Les Musicos"

L'examen de français de l'ACFA

Cher M. le Rédacteur,

Dans un de vos récents numéros, vous avez reproduit une lettre écrite par la mère d'un élève à l'école Sacré Coeur. Dans cette lettre, la dame demandait pourquoi les élèves de l'école Sacré Coeur n'écrivaient pas l'examen provincial de français de l'A.C.F.A.

Aujourd'hui plusieurs éducateurs se posent des questions sur la valeur des examens. D'abord, les examens ne mesurent habituellement qu'un aspect de l'intelligence de l'enfant: la capacité qu'il a de rappeler des donnés. Chaque professeur aura certainement rencontré au cours de sa carrière plusieurs élèves qui obtenaient de hautes marques en certains sujets parce qu'ils avaient une bonne mémoire, mais qui possédaient presqu'aucun jugement pratique. Par contre, ils auront aussi connu plusieurs enfants très intelligents qui avaient beaucoup de difficultés à exprimer toutes les belles idées qu'ils avaient en eux, soit orallement ou par écrit.

Maintenant quand nous parlons d'un examen pour un grand groupe, nous pouvons voir partout les preuves que la chose n'est certainement pas encouragée. Le Ministère d'Education depuis plusieurs années a beaucoup réduit le nombre d'examens provinciaux qui étaient écrits par les élèves en 9ième et 12ième années. La Commission des Ecoles Catholiques d'Edmonton ne donne plus autant d'examens qu'auparavant. Dailleurs, Sr Boucher qui enseigne la Méthode Dynamique au Collège Universitaire Saint-Jean et à l'Université dit que dans le programme français que nous avons, des examens de ce genre se justifieraient difficilement.

Malgré les différences d'opinion qu'il y a parmi les éducateurs au sujet des raisons et des valeurs d'un examen, il y a deux points sur lesquels nous sommes unanimes dans notre opinion:

- Il est déjà assez difficile de donner une évaluation juste à un élève quand nous avons des résultats de plusieurs examens et devoirs. Mais de lui assigner une marque en n'importe quel sujet d'après les résultats qu'il aurait obtenus sur un seul examen, serait injuste. Il y a trop de variables qui peuvent influencer les résultats d'un examen.

suite à la page 9

Regards sur l'éducation

Edmonton (Y.P.) A la veille d'une année qui se termine il serait peut-être bon de réfléchir à ce qui s'est fait cette année et d'exprimer dans cette page les craintes de certains parents face à l'enseignement bilingue dans les écoles de la province.

Tous savent que plusieurs anglophones sont intéressés par l'enseignement bilingue. Nous n'avons qu'à regarder le nombre de jeunes anglophones fréquentant les maternelles pour s'en convaincre. Dans une entrevue accordée au journaliste June Sheppard de l'Edmonton Journal le 28 avril le Dr. Elizabeth Schwab invitait les parents anglophones à envoyer leurs enfants dans l'une des écoles primaires ayant un programme bilingue. Pour elle, il n'y a pas de valeurs politiques ou patriotiques à apprendre le français mais une acquisition en soi d'apprendre une seconde langue. Pour elle cette langue pourrait être le chinois ou le russe mais c'est actuellement l'enseignement du français qui offre le plus de facilité.

Des parents francophones commentant cette prise de position s'en sont dits étonnés puisqu'elle ne correspondait pas à la réalité canadienne. De plus ils m'ont dit: "Le grand danger est que les écoles ayant des programmes bilingues soient de plus en plus envahies par les anglophones retardant ainsi le progrès des petits francophones". L'école Grandin comme les autres écoles offrant un programme bilingue sont des écoles catholiques.

Somme toute les écoles offrant un programme bilingue, soit à Edmonton, soit ailleurs dans la province, sont de plus en plus des écoles où le français tient la seconde place. Exception faite de certains cours donnés en français, l'atmosphère de ces écoles ne diffère pas des écoles unilingues anglaises. Plusieurs parents (comme ce fut le cas au cours de la discussion suivant la présentation du film L'Acadie, l'Acadie) commencent à s'interroger sérieusement sur l'efficacité des programmes bilingues.

Il est de plus en plus fréquent d'entendre des parents francophones mettre en doute cet enseignement bilingue où l'on s'anglicise plus qu'autre chose. Plusieurs minorités francophones des autres provinces ont obtenu des écoles unilingues françaises. Pourquoi cela serait-il impossible ici en Alberta.

Il y a des spécialistes en éducation bilingue comme Madeleine Monod d'Edmonton ou Roger Major, directeur du département de français et du nouvel institut des langues du Collège Algonquin, qui affirment qu'en milieu anglophone seule l'école unilingue française peut former de véritables bilingues.

Tout en admettant que les écoles à programmes bilingues sont un moindre mal, on peut se demander si à l'avenir, avec le nombre grandissant d'anglophones les fréquentant, elles ne seront pas un endroit où les Canadiens-français d'origine apprendront le français non pas comme langue première mais comme langue seconde.

A l'instar de l'anglais, le français pourra désormais être choisi comme première langue par les élèves des lycées ouest-allemands. En effet, les gouvernements des Länder ont fini par prendre une décision dans ce sens. On sait qu'en vertu de la "Convention de Hambourg" passée entre les onze Länder ouest-allemands en 1964, la primauté était réservée jusqu'ici à l'anglais ou au latin.

Le nombre des élèves qui apprennent en R.F.A. ou en France la langue du pays partenaire est de 700,000 environ dans les deux pays. L'introduction de la langue du partenaire dans le cycle préscolaire et élémentaire, ainsi que l'institution de filières bilingues dans les lycées actuels, suscitent un intérêt de plus en plus vif.

Comment utiliser les $50,000

Il n'y a pas si longtemps encore les parents étaient souvent considérés comme des non-instruits: c'était à l'époque où nos belles et grandes familles étaient le fait de la volonté de Dieu. La Providence se chargeait alors de nourrir les enfants du point de vue spirituel et matériel; les familles existent encore, mais réduites de l'intérieur; c'est ce qui explique le malaise du recrutement scolaire. Les parents d'aujourd'hui croient non seulement à la religion, mais aussi aux choses intellectuelles. Voilà pourquoi le fait d'avoir des enfants devient une matière à penser, en somme une sorte de motivation. Ainsi se pose l'équation à deux inconnues: point de parents, point d'enfants (et) point d'enfants, point de maîtres.

Ce qui nous amène à dire qu'après les plébiscites négatifs de Wainwright et de Leduc, tout en éducation est maintenant compté, pesé et divisé. Et la participation des parents devient inévitable pour suppléer au manque de fonds qui s'en suivra. Je voudrais alors suggérer à l'AEBA de mettre une partie de ses fonds à la disposition des parents pour aider à la mise sur pied d'une Association francophone des Parents des Elèves des Ecoles bilingues. L'AEBA deviendrait ainsi l'Ombudsman du Conseil français de l'ATA et de l'AFPEEB.

Ainsi on éviterait que certains problèmes scolaires ne se règlent sur la place publique. De plus l'AEBA pourrait se consacrer à certaines activités parascolaires: les mouvements de louveteaux français sont en perte de vitesse. Quant aux camps de vacances, ils sont souvent la continuation logique de l'esprit d'anglicisation qui hante nos écoles; les parents francophones ne sont pas toujours assez à l'aise pour envoyer leurs enfants à Banff, à Laval, à Grenoble ou à l'école de l'Alliance française de Paris pour des sessions d'été. La création de camps d'immersion française serait une solution logique à ce problème donc la mutation du camp paroissial traditionnel.

L'AEBA pourrait aussi faire enquête sur le rôle de la mère dans l'éducation des enfants et la persuader d'ajouter à son rôle souvent passif un rôle plus actif, si ce n'est un rôle directeur. Avec l'AFPEEB, l'AEBA pourrait faire un tandem pédagogique idéal. La pédagogie des loisirs et du tourisme est à l'ordre du jour. En fait, il faut faire régner l'harmonie entre parents - maîtres, parents tout court et maîtres tout court; l'avenir nous dira si c'est une utopie; autrement je ne réponds pas de l'avenir du français en Alberta sur le plan familial.

Non-instruit

Bilinguisme

Chers lecteurs,

Voici ces quelques lignes pour la présentation d'un commentaire à propos du bilinguisme.

Oui, comme tout le monde le sait, le bilinguisme est un gros problème ici en Alberta et, nous aussi, à Edmonton, sommes concernés. A plusieurs reprises, je me suis posée cette question: "Est-ce qu'on parle le français dans les écoles bilingues d'Edmonton? Peut-être dans quelques-unes, mais j'ai été choquée par l'anglais parlé les couloirs de l'Académie Assomption! Quelques filles disent: "Je ne veux pas parler le français, je ne le parle pas bien!" Sont-elles fières de leur langue celles-ci? "C'est en forgeant qu'on devient forgeron!" Comme le dit le proverbe, il faut essayer si l'on veut s'améliorer.

Est-ce un avantage de fréquenter l'Académie, si on y parle avant tout l'anglais? Pourquoi ne pas aller dans une école anglophone?

Les étudiantes auront-elles une attitude différente à J.H. Picard? Seront-elles fières de parler le français?

Qu'en pensez-vous?

Cependant, espérons que les écoles bilingues subsisteront en Alberta. Tous, nous en avons besoin!

Fleur de Lys scandalisée

Une étudiante s'implique

Nous voulons que la nouvelle école bilingue de J.H. Picard soit un succès ici à Edmonton. Moi, j'espère qu'il y aura plus de participation de la part des parents et des professeurs de façon que nous, les étudiants, le ressentions.

Ici à Edmonton, c'est important que nous ayions un bon centre francophone et la nouvelle école devrait contribuer grandement à ceci. Le fait même que c'est à Edmonton, cela devrait donner la chance à plus de jeunes de découvrir les avantages de recevoir une éducation bilingue. Aussi, l'école devrait encourager plus de parents à envoyer leurs enfants à des écoles bilingues. Pour arriver à cela, nous devrons premièrement montrer un bon esprit français à la ville, mais en commençant dans l'école elle-même. En montant des pièces de théâtre et en étant très actifs dans les joutes sportives entre les écoles, nous pourrions aider grandement notre situation. Quand nous serons installés à Picard, ce serait une bonne idée d'avoir des représentants de l'école dans certaines des organisations francophones de la ville et d'avoir une participation plus active des jeunes dans la presse et à la radio d'expression française.

Nous serons là en septembre, à l'école Picard où j'espère bien qu'il y aura davantage le souci de parler volontairement notre langue ainsi que de participer - moi inclue.

Une élève concernée

Le 15 p.c. qui reste à faire

Nous avons annoncé il y a deux semaines l'ouverture de la plus grande bibliothèque bilingue. Un des promoteurs du projet, M. Gilbert Delplanque nous a fait parvenir les points saillants de son discours fait à cette occasion. Nous vous en donnons ici quelques extraits et reproduisons un document de M. Delplanque sur le 15% qui reste à faire à la bibliothèque Grandin.

Pourquoi une bibliothèque bilingue

Notre bibliothèque bilingue est conçue pour aller de pair avec notre programme bilingue. Elle épaule notre projet-pilote en sciences sociales. Elle renferme d'importantes références françaises, ainsi que de nouvelles références anglaises, récemment encore inaccessibles au personnel enseignant. Elle vise à procurer un matériel original, clef de voûte d'une ambiance naturelle. Elle met l'emphase sur le caractère bilingue de notre école. Elle répond aux besoins intellectuels pressants de nos enfants, en mettant à leur disposition des sources de renseignement variées. Elle les prépare de façon pratique à faire face aux pressions qui s'accentuent de jour en jour au niveau de la recherche en plusieurs langues, élément capital de toute institution post-secondaire qui se veut d'avant-garde.

Au début notre comité de sélection avait calculé, qu'il faudrait au moins trois ans et $12,000 pour améliorer notre bibliothèque bilingue. Tous ces efforts combinés ont permis d'amener le projet à son état présent, c'est-à-dire d'accomplir plus de 85% de l'objectif fixé.

Les ressources de la bibliothèque Grandin

Notre bibliothèque contient 8,000 ressources soit 45% en français et 55% en anglais, à raison de 20 volumes par élève. Ces chiffres entrent en conformité avec les normes quantitatives des bibliothèques élémentaires. Jusqu'ici nos comités ont presque atteint la parité; parlons maintenant de service, car cette bibliothèque appartient en priorité aux enfants de l'école.

Le 15 p.c, qui reste à faire

En dépit de notre éloignement des centres d'acquisition, tout a été mis en oeuvre pour que le contenu des livres soit adéquat. La bibliothèque dans sa forme actuelle est soumise à une évaluation permanente et reçoit constamment des visiteurs scolaires.

Le temps ne nous a pas permis de faire relier la plupart des livres et nous devons faire face au problème du catalogage et du prêt à la fois: nous sommes conscients que les ouvrages doivent être bien protégés, si on ne veut qu'ils ne se désintègrent. Déjà un certain nombre d'entre eux devront être renouvelés au cours de l'exercice 1972-73, ce qui démontre que les livres circulent rapidement. Et, si nous continuons à recevoir de l'aide volontaire, le catalogage devrait être terminé pour la fin du mois de juin.

Le problème d'une encyclopédie française nous préoccupe sérieusement. A notre grand regret, on ne trouve pas au Québec d'encyclopédie scolaire de l'Amérique francophone, sorte de pendant au Canadiana en anglais: voilà un défi que les éditeurs québécois devraient relever d'urgence.

Toute bibliothèque élémentaire se doit de posséder un excellent fichier mobile capable de contenir 20,000 entrées (auteurs, titres et vedettes-matières). Le fichier est le cerveau de la bibliothèque et il doit être mobile pour le protéger du feu ou du vandalisme nocturne.

Les normes britanniques des bibliothèques élémentaires unilingues sont de 8 volumes par élèves; aux Etats-Unis de 10. Dans une école bilingue ces normes doivent être au minimum doublées. Il faut aussi penser à une photothèque, une filmothèque, une discothèque et une cartothèque; ici les choses vont bon train.

Le contenu et l'équipement de la bibliothèque de l'Ecole Grandin est maintenant presque satisfaisant mais encore loin d'être excessif. Le problème est de la rendre opérationnelle au complet à un coût raisonnable. Bien que nous ne pouvons pas nous payer le luxe de prodiguer nos ressources, les parents pourront envisager l'an prochain d'aider les autres bibliothèques sur le plan technique: sur ce dernier point il faut s'entendre.

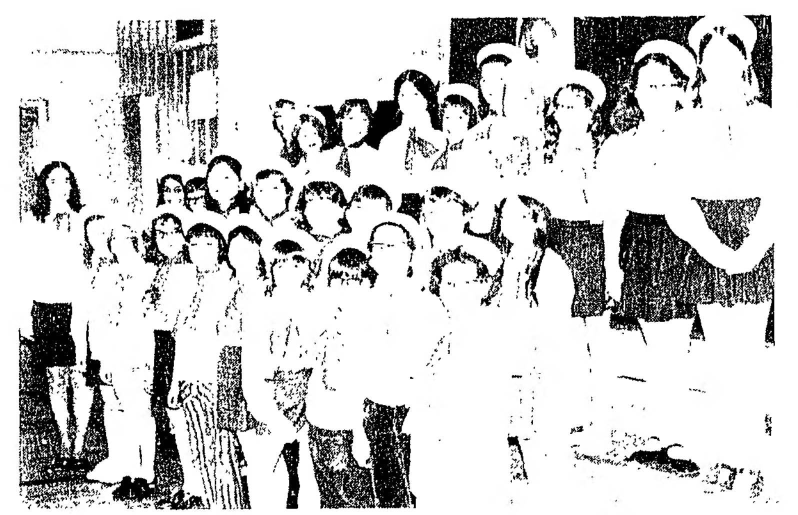
ACTUALITE EN PHOTOS



Caouette à Edmonton

La semaine passée M. Réal Caouette était de passage à Edmonton. Nous le voyons sur cette photo interviewé par Benoît Pariseau de CHFA.

M. Caouette se dit très optimiste pour les prochaines élections. Il compte bien remporter quelques comtés en Alberta. Pour le reste disons que l'homme n'a pas changé. Il demeure favorable au rétablissement de la peine de mort et contre l'avortement légal. C'est encore plus le problème économique que linguistique qui selon lui est à la base du malaise canadien.



4ième année Grandin

La quatrième année de l'école Grandin participa dernièrement au Festival Kiwanis à l'auditorium du Jubilée. Nous pouvons voir sur cette photo, les élèves de la classe avec leurs jolis costumes conçus par Mlle Carmen Blais que nous pouvons voir à l'extrême gauche de la photo.

Canadiens-français où étiez-vous?

Vendredi soir dernier, Edith Butler était chez nous, à Edmonton. Sa tournée dure depuis plusieurs semaines déjà. Et elle n'est pas terminée. Elle a été applaudie dans un très grand nombre de milieux canadiens-français au Manitoba, en Saskatchewan, et maintenant chez nous. Partout, elle a soulevé de l'enthousiasme. Car elle a beaucoup de talent; et tout autant de charme; et ses musiciens sont tout simplement formidables. Cette tournée de la jeune Acadienne qui fait résonner avec beaucoup de grâce, et à travers tout le pays, des airs et des poésies de l'Acadie, cette tournée, dis-je, est subventionnée par le Secrétariat d'Etat. Edith Butler n'a pas été choisie au hasard. Avant l'Expo d'Osaka, c'est elle qui avait été choisie pour faire le tour du Japon au nom du Canada français.

Or voici qu'elle arrive à Edmonton, voici qu'elle vient chanter pour nous et qu'on ne réussit pas même à remplir le minuscule auditorium du Collège Saint-Jean. Comment cela se fait-il? Dans la salle, je cherche les professeurs du Collège Universitaire Saint-Jean et je n'en vois aucun. Je cherche les élèves du Collège Universitaire Saint-Jean, je cherche les professeurs et les élèves du secondaire du Collège Saint-Jean, je cherche les Chantamis, je cherche ceux et celles qui parlaient si fort à la réunion générale de l'ACFA du 15 avril, et je ne découvre que de rares unités. Canadiens-français d'Edmonton, où étiez-vous donc ce soir-là? Quelques-uns étaient en voyage, d'autres avaient des engagements importants, d'autres étaient malades, j'accepte tout cela. Mais je n'arrive pas à m'expliquer cette absence massive d'une section de notre population qui aurait dû être là.

Ce programme d'échanges culturels est un des plus intéressants de la Direction de l'Action socio-culturelle du Secrétariat d'Etat. On estime, en effet, que les groupes minoritaires comme le nôtre ont besoin de cet influx de culture française si nous voulons non pas survivre, mais nous épanouir dans notre culture. Le Secrétariat d'Etat nous offre des spectacles auxquels il nous était impossible de songer il y a quelques années, et nous ne grouillons pas.

Qu'est-ce que nous avons donc? Avons-nous perdu tout intérêt dans notre culture française, ou est-il devenu impossible d'enrichir une culture que nous avons déjà perdue?

Bon nombre de personnes à qui j'en ai parlé par la suite m'ont dit qu'elles n'étaient pas au courant, que si elles avaient su, elles seraient venues. Ce qui ne m'encourage guère plus, car la publicité n'a pas manqué à CHFA et dans le Franco. Faudra-t-il maintenant avoir recours aux autres média pour annoncer nos propres spectacles?

Moi je vois deux possibilités (les lecteurs pourront m'en indiquer d'autres): ou bien on se grouille, ou bien on avertit le Secrétariat d'Etat de cesser de gaspiller son argent pour nous...

Guy Lacombe

Vendredi passé Edith Butler était à Edmonton. Peu de monde dans la salle pour l'applaudir mais une assistance très éveillée, réceptive. Que chante Edith Butler? Elle chante son pays, elle chante les gens de son pays. C'est ainsi qu'elle rejoint l'universel. Edith Butler, chantre des minorités, chantre de ceux qui ne veulent pas mourir.

Ça bouge chez nous



La marche des millions

De 25 à 30,000 personnes ont participé hier à Edmonton à la fameuse marche des millions qui a lieu chaque année.

Le premier à parvenir à l'arrivée a été NICK LAFLEUR, membre de l'équipe de marcheurs de l'école secondaire de l'Archevêque O'Leary, qui a parcouru la distance de 25 milles en un peu plus de 3 heures. Cependant, pour tous, l'épreuve a été pénible, et les pieds endoloris, les jambes courbatues et les ampoules étaient nombreux.

Les organisateurs de la marche ont estimé que les participants avaient parcouru la totalité de la distance dans une très grande proportion.

La plupart d'entre eux étaient des étudiants, et tous ont pu bénéficier pour cette épreuve d'un ciel serein et ensoleillé.

Le doyen de l'épreuve était un résident d'Edmonton âgé de 88 ans, Monsieur John FRASER, qui bien qu'ayant trouvé le parcours un peu difficile, est tout de même arrivé au but, après avoir mis 11 heures pour parcourir les 25 milles.

D'après les premières estimations, la marche aurait rapporté approximativement 115,000 dollars. Cependant, le montant exact ne sera pas connu avant quelques semaines, car les marcheurs doivent auparavant recueillir les fonds qu'ils ont mérités auprès de leurs commanditaires.



Jeannettes francophones

Vendredi et samedi dernier les Jeannettes d'Edmonton ont parcouru les différentes rues de la ville pour leur grande campagne de vente de biscuits. Les fonds recueillis au cours de cette campagne servent à financer les différentes activités des Jeannette. Sur cette photo nous apercevons une jeune Jeannette appartenant au groupe de la paroisse St-Thomas d'Aquin. C'est la seule troupe francophone d'Edmonton. Les portes sont ouvertes à toutes les petites francophones désirant faire partie des Jeannettes.

Lettre ouverte (suite de la page 6)

L'examen de français de l'ACFA

- Deuxièmement, il n'y a aucune valeur à comparer les résultats d'un élève à ceux d'un autre. C'est pour cette raison qu'il n'y a plus de rangs sur le bulletin scolaire.

Publier les marques qu'un enfant obtient sur un examen est faire une comparaison entre les enfants de différents milieux, ayant différents professeurs, venant de familles où l'on parle ou on ne parle pas le français et ensuite de dire: un tel a plus de mérite qu'un autre.

Finalement, pendant de nombreuses années, alors que le français n'était pas officiellement reconnu comme une langue d'instruction en Alberta, et alors qu'il n'y avait pas de curriculum français uniforme à travers la province l'A.F.C.A. et l'A.E.B.A. avaient formulé un programme d'étude, et voyaient à l'administration d'un examen français pour les élèves faisant des études en français dans la province.

Mais maintenant que le département d'éducation et la Commission des Ecoles Catholiques d'Edmonton ont des personnes qui s'occupent du programme français à plein temps, cette initiative de l'A.C.F.A. et de l'A.E.B.A. n'est plus nécessaire. (Nous osons ajouter que ces deux associations sont probablement fières de ceci, car cela prouve que leurs efforts pour l'implantation d'un programme français ont porté fruit).

Nous espérons, M. le rédacteur, que par cette lettre, nous aurons répondu aux questions que cette dame se posait au sujet du fait que les examens provinciaux de l'A.C.F.A. ne sont pas donnés à l'école Sacré Coeur.

professeurs Ecole Sacré Coeur

Mlle Madeleine Landry, M. Paul Ledet, Sr M. Lessard, A.S.V., Sr E. Martin, A.S.V., Mlle L. Piquette, Mme R. Schile

Choeur à Heart Five

M. le Rédacteur,

Je viens de lire, dans le Franco du 25 avril, un article intitulé "Choeur à Heart Five". Je ne suis pas certain de qui viennent ces commentaires, ni spécifiquement à qui ils sont dirigés, mais j'aimerais quand même exprimer quelques mots en réponse.

Il semblerait d'après le ton de l'article, que son auteur s'objecte à ce que le Choeur à Coeur soit une présentation bilingue. Il y a plusieurs raisons pour la nature "bilingue" de nos présentations et je les énumère ici en ce que je crois être l'ordre d'importance.

1 - Le mouvement "A Choeur Joie" est fier de chanter ses chansons dans la langue dans laquelle elles ont été écrites. Il va sans dire donc que les chants religieux russes sont chantés en russe; les chants allemands, en allemand; les chants anglais, américains, canadiens-anglais, les "Negro-spirituals" sont chantés en anglais. Ce caractère multilingue et multiculturel est un des points dont "A Choeur Joie" se sent très fier.

2 - Il est aussi évident que plusieurs des chansons anglaises présentées étaient appréciées autant par les choristes que par l'auditoire. Je crois qu'il est bon de chanter des chants qui sont à la fois d'un bon calibre musical et appréciés par tous. Nous chantons les chansons que nous aimons dans la langue de la chanson!

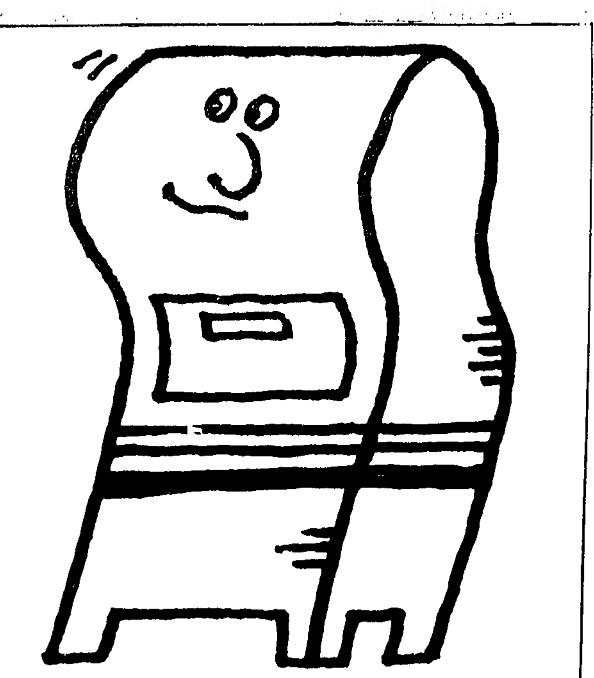
3 - Le maître de cérémonie a en effet, tout annoncé dans les deux langues. Nous qui avons invité nos amis et nos connaissances à venir au "Choeur à Coeur" savons que la plus grande partie de l'auditoire était d'expression française. Il y avait cependant un bon nombre d'invités anglais dans la salle. Il n'est que raisonable donc que nous voulions leur aider à comprendre et à apprécier notre culture. Ceci se fait non pas en les excluant, mais en leur tendant la main!

4 - Pour ce qui est des subventions, il faudrait que tous les lecteurs aient une idée exacte de ce dont il s'agit. Il est vrai que certaines des chorales obtiennent des octrois du gouvernement fédéral. Cet argent cependant n'entre aucunement en jeu dans l'organisation des "Choeur à Coeurs". Ces subventions ont permis à deux chorales de surmonter l'obstacle de la distance pour participer au Choeur à Coeur V. De toute façon, le gouvernement fédéral donne les octrois en pleine connaissance des buts, accomplissements, et projets des chorales.

En terminant, j'aimerais remercier le Franco de m'avoir permis de répondre à des questions que peut-être plusieurs se posent. J'aimerais aussi rassurer tout le monde que les chorales qui ont participé au Choeur à Coeur V sont toutes intéressées au français dans l'Ouest, et en fait, travaillent activement pour répandre et faire apprécier la culture française. Mais nous sommes intéressés à la faire connaître et apprécier de tous. Nous sommes des "ouvreurs de portes," non pas des "constructeurs de murs".

Gérard Lavigne
agent publicitaire
"Les Chantamis"

N.D.L.R. Dû au grand nombre de Lettres Ouvertes reçues, nous nous voyons dans l'obligation de reporter à la semaine prochaine la parution de quelques unes de ces lettres. Soyez aux aguets!



-Féminités-

Calendrier-vacances en Alberta

A l'hôtel, on vous réveillera vers cinq heures afin que vous puissiez voir le soleil se lever au-dessus des eaux d'émeraude du lac Louise. Ici, dans le parc national de Banff, au coeur des Rocheuses, vous voudrez profiter de chaque minute du jour. Des téléfériques vous conduisent au sommet enneigé des pics environnants. Et tant de sports y invitent à la détente: tennis, golf, équitation, escalade; et tant de passe-temps comme faire de la motoneige en plein été à 9,000 pieds d'altitude, après avoir roulé vers le nord sur une centaine de milles le long de la route des glaciers, jusqu'à celui de l'Athabasca.

80 milles de route dans un pays de montagnes, de lacs et de cascades, et vous arrivez à Jasper d'où vous partez à la découverte du parc national du même nom. Jasper, Banff, Yoho, Kootenay, Glacier et Mount Revelstoke, un chapelet incomparable de parcs nationaux aux panoramas alpins parmi les plus beaux du monde et qui chevauchent la frontière Alberta/Colombie Britannique.

L'Alberta vous propose un passe-temps pas ordinaire: le Stampede de Calgary, un des spectacles les plus flamboyants au monde et qui met en vedette le vacher dans toute sa gloire, luttant avec des taureaux, à cheval sur la vache brahmane et dans une compétition enlevante, la course des charrettes à bâche.

Ici à Edmonton, lors du Festival du Klondike, des desperados, des joueurs, des danseuses de can-can, font revivre le temps de la ruée vers l'or. Calgary et Edmonton gardent la nostalgie du fameux chapeau "ten-gallon" où, comme dans le bon vieux temps, on a l'occasion de voisiner de plus près.

D'ici, roulez vers Drumheller à environ 200 milles au sud. Vous y aurez la certitude que l'Ouest d'hier n'est pas entièrement chose du passé. C'est là que, dans ce qui semble être un des plus grands cimetières préhistoriques connus, on découvrit d'énormes squelettes de dinosaures remontant à 75 millions d'années.

1er mai au 15 octobre
FORT MACLEOD

Musée de la police montée du Nord-Ouest: retrace l'histoire du début du siècle dernier, avec une belle collection d'antiquités et une galerie historique des chefs indiens.

2 au 7 mai/CALGARY

Concours hippique international.

22 mai au 12 octobre
LETHBRIDGE

Jardin centenaire Denikka Yuko: jardin japonais de la Méditation.

4 juin/ EDMONTON

Course de championnat continental pour les voitures de formule A.

2 au 15 juillet/ BANFF

Festival d'été: concerts, récitals, opéra, ballet, oeuvres dramatiques, produits par les étudiants d'été de l'Ecole des beaux-arts de Banff, où l'on enseigne notamment la musique et l'art littéraire.

6 au 15 juillet/ CALGARY

Exposition et rodéo de Calgary: les meilleurs cowboys du monde démontrent leur adresse avec leur lasso, leur maîtrise des chevaux, alors que la ville s'anime de défilés, de bals populaires et que l'on sert gratuitement le petit déjeuner aux crêpes; autant de choses qui font revivre les plus beaux jours de la conquête de l'Ouest.

20 au 22 juillet/ LETHBRIDGE

Jours de bombe: rodéo, expositions, courses hippiques.

Fin juillet/ BANFF

Festival indien: une vraie fête à laquelle participent quelque mille Indiens de pure extraction. Un spectacle aussi magnifique que pittoresque.

20 au 29 juillet/ EDMONTON

Journées du Klondike: fête qui rappelle l'ambiance simple et joyeuse de l'époque de la Ruée vers l'Or. Chacun se costume à la mode des années 1890 et les boîtes de nuit se transforment en guinguettes. Lavage du minerai d'or.

23 au 29 juillet/ MEDICINE HAT

Exposition et rodéo.

9 au 12 août/ CALGARY

Championnat canadien de golf amateur, pour la coupe Earl Grey.

Mi-septembre/ CALGARY

Rallye de 100 milles pour voitures antiques: des Ford du début du siècle, un autobus de 1908 à transmission par chaîne, des Wintons de 1917, des Essex, des Franklin, des Stutz et même une voiture commerciale originale de 55 ans qui fonctionne encore.

3 septembre/ EDMONTON

Course automobile de la série Trans-Am.

3 au 6 septembre/ JASPER

Tournoi de golf Totem: ouvert à tous les golfeurs de classement amateur. Parmi les gagnants, on relève le nom du chanteur Bing Crosby.

LA VUE DE VOS ENFANTS

L'Association des consommateurs du Canada signale que les enfants de moins de sept ans peuvent souffrir d'une vision monoculaire. Détectée à temps, cette maladie est curable, et la vision binoculaire sera rétablie.

L'ACC demande que l'Assurance-maladie rembourse les frais d'examen périodique de la vue de tous les enfants. Le siège de l'ACC se trouve au 100, rue Gloucester à Ottawa.

LES PETITS RETRAITES

L'Association des consommateurs du Canada signale que l'élévation continuelle du coût de la vie est particulièrement pénible pour les petits retraités dont l'allocation est fixe. Elle demande au gouvernement d'indexer les petites pensions sur le coût de la vie.

"MANGEONS BIEN"

Une pointe de verdure, les asperges

L'asperge, signe avant-coureur des beaux jours, inaugure en beauté la saison des légumes frais. La culture de ce savoureux légume se compare à de la magie; les tiges poussent très vite, comme par enchantement. Durant la pointe de production, on peut les tailler chaque jour... quelle chance alors d'avoir son propre jardin!

Selon les experts, plus l'asperge est fraîche, plus sa saveur est fine. Si vous devez acheter ce légume, comme la plupart d'entre nous, il est important de bien le choisir. L'asperge de bonne qualité est ferme, d'un vert brillant et ses pointes bien fermées. Lorsqu'elle est moins fraîche, les pointes s'étalent et les tiges deviennent dures et ligneuses. Il est recommandé d'acheter des asperges de même grosseur afin d'assurer une cuisson uniforme; comme règle générale, 1 1/2 livre d'asperges permet habituellement de servir 6 convives.

L'asperge a un règne court, éphémère. Comme elle se flétrit très vite, réfrigérez ce légume dans un sac de plastique et apprêtez-le dans les deux jours suivant l'achat. Avant de les faire cuire, rompez les tiges à l'endroit où elles se brisent facilement, enlevez le sable sous les écailles et lavez-les bien.

En ce temps d'abondance, il faut s'en régaler et inscrire l'asperge au menu dès aujourd'hui! L'asperge se transforme volontiers en une entrée savoureuse. Servie "à la vinaigrette" ou dans une soupe froide, elle stimule l'appétit tout en faisant honneur à l'hôtesse à la page. Les "Asperges à la Vinaigrette", voilà une entrée délicieuse et facile à réaliser puisqu'il suffit de faire mariner les asperges cuites dans une vinaigrette de son choix, environ 1 heure, puis de les servir sur laitue, garnies de persil, de tranches d'oeufs... Les asperges en soupe froide? Selon les conseillères en alimentation du Ministère de l'Agriculture du Canada, la préparation de cette entrée est un peu plus élaborée mais sa saveur est exquise!

Soupe froide aux asperges

3 livres d'asperges
3 tasses de bouillon de poulet
1/2 tasse d'oignon haché
2 c. à table de beurre
1 c. à thé de sel
1/4 c. à thé de poivre
3 tasses de lait

Laver et apprêter les asperges. Cuire dans le bouillon jusqu'à ce que tendres (6 à 12 minutes selon la grosseur des tiges). Verser dans un mélangeur électrique (blender) et mettre en purée jusqu'à ce que lisse. Sauter l'oignon jusqu'à ce que transparent; y ajouter assaisonnements et lait. Incorporer la purée d'asperges et réfrigérer. Servir très froid. Quantité: environ 10 tasses.

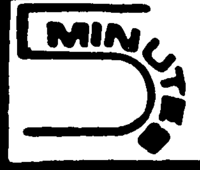
L'été s'en vient c'est le temps de lire!

Paul Toupin. Montréal, le Cercle du Livre de France, 1971, 118 pages, $2.50.

Dans ce dernier livre, Paul Toupin évoque trois femmes "qui ont marqué ma vie" (p. 10): Didi, d'origine gaspésienne, fut au service de la famille Toupin durant trois générations; madame de Courcy, une noble parisienne portant allègrement ses soixante-dix ans reçut l'auteur en son salon et à sa table; la troisième, anonyme, a porté discrètement et dignement jusque dans sa vieillesse l'histoire d'un amour déçu et d'un mariage malheureux.

Ces trois portraits s'ajoutent à d'autres récits autobiographiques du même auteur: SOUVENIRS POUR DEMAIN (1960) et MON MAL VIENT DE PLUS LOIN (voir le Livre Canadien, vol. 1, no 24). Ceux qui seraient agacés par l'égocentrisme de Paul Toupin et qui contesteraient les sources de son inspiration devraient à tout le moins reconnaître en lui un maître écrivain tant par la richesse du style que par la maîtrise du verbe. La stylistique est ici difficilement prise en défaut. Et lorsque l'auteur nous avoue ses tourments intimes en présence d'un manuscrit que l'on devine noirci de ratures (p. 11), on ne peut que se rappeler la pertinence et l'actualité du célèbre précepte de Boileau: "Vingt fois sur le métier..."

Paul Toupin a choisi de livrer à ses lecteurs, en même temps que ces trois portraits, les inquiétudes qui lui viennent de cet inexorable fait que "la cinquantaine sonne à toute volée pour annoncer que les bienfaits de la santé et des plaisirs sont désormais comptés" (p. 9). Comme dans son précédent ouvrage, la hantise de la mort plane sur ces pages, mais avec beaucoup moins de cet orgueilleux détachement: Qui a failli mourir ne voit plus les êtres et les choses du même oeil, car la mort qui diminue la valeur des choses augmente celle des êtres. Et l'on finit par savoir que la vie, ce peut être l'amour, l'amitié, un chagrin; ce n'est jamais l'intelligence, le bon sens, l'argent, la culture, le savoir" (p. 9). En dépit de remarques amères sur le comportement de personnages d'Eglise, la foi chrétienne diversement vécue par ses trois héroïnes est traitée avec respect et décrite de façon nuancée.



au fond des choses

LA PERLE DE LA FAMILLE



Sur l'amour maternel, on peut écrire sans fin, car ses richesses sont illimitées. On peut le rapprocher de l'amour que Dieu a pour nous, en ceci que rien ne le borne, ni le temps, ni l'espace, que rien ne le ferme, ni l'indignité, ni l'ingratitude, que rien ne le lasse, ni l'indifférence, ni l'oubli.



Elles sont les meilleures amies du monde, de merveilleuses confidentes, de sages conseillères qui nous aident à trouver la solution à nos problèmes. Parfois, elles pleurent en silence lorsque, inconciemment nous les blessons.

Elle nous donnent tout, sans pourtant rien attendre. Jour et nuit, elles sont toujours là, prêtes à nous protéger contre les difficultés. Sans compter leurs pas, elles accomplissent jusqu'au bout les petits travaux quotidiens et parfois routiniers.



Bien entendu, elles ont, comme nous, leurs petits défauts, mais quand on sait que leur premier souci est de nous rendre heureux, nous oublions ces petits à côtés.

Chères mamans, vous êtes des trésors, des perles inestimables, vous valez de l'or, car vous êtes ce que Dieu a fait de mieux. Que serions-nous sans vous?

Celui qui glorifie sa mère est comme quelqu'un qui amasse un trésor.

(Ancien Testament)



Dans tous les pays, c'est une tradition de fêter les mères de famille. Elles le méritent bien. Dieu leur a donné un nom tendre, un nom précieux: "MAMAN". Toute la journée elles s'astreignent à toutes sortes de petites tâches pour nous procurer la joie et le bien-être. Elles travaillent, elles s'inquiètent et elles nous guident vers le chemin du bonheur.

Produit par Comité d'information chrétienne.

Roman-feuilleton

Le Désir de vivre

Paul Acker

Toute son existence s'était déroulée dans ce village... Les grandes agitations du monde, qui sont tellement misérables, ne parvenaient pas jusqu'à sa demeure; elle regardait des prés, une rivière, une petite place solitaire; le clocher de l'église marquait gravement toutes les heures monotones de sa vie. Elle possédait le bonheur, parce que le bonheur réside en nous-mêmes, dans la paix de notre âme.

- Ah! m'écriai-je, ce n'est pas le bonheur, cela. Elle n'a pas souffert, elle n'a éprouvé ni désir ni regret, son coeur n'a battu d'aucune émotion.

- Le bonheur, pour vous, c'est donc la souffrance!

- Le bonheur, c'est de vivre. On ne vit pas sans souffrir; mais j'envie ceux qui souffrent, parce qu'ils vivent.

Les mains réunies dans un geste désolé, l'abbé Guérand baissait les yeux. Jamais encore je ne lui avais autant livré de moi-même, car si mon âpre passion de liberté ne se cachait pas à son intelligence, il ignorait au moins cet impérieux besoin d'embrasser toute la vie. Les livres, qui m'avaient enchantée, me lassaient aujourd'hui ou m'irritaient: ils me prouvaient trop cruellement le vide des jours enfuis. Romanesque, je me consumais à rêver un chimérique avenir. Mais le rêve, lui aussi, m'excédait. Que valent les rêves les plus merveilleux auprès de la simple réalité!

- Que pouvez-vous désirer? interrogea l'abbé Guérand.

- Tout, puisque je n'ai rien.

Il hocha la tête et il dit lentement:

- Les femmes prétendent toujours qu'elles n'ont rien, si elles n'ont pas l'amour.

Et je compris qu'il lisait dans mon coeur, comme j'y lisais moi-même.

Soudain, on sonna. Une voix demanda l'abbé Guérand... La bonne cria:

- Attendez-moi, attendez-moi!

La porte du cabinet fut poussée avec violence. Un homme s'arrêta sur le seuil, jeune, une trentaine d'années, grand, robuste, les yeux durs, le visage tourmenté, avec un pli d'amertume à la bouche, mais élégant de corps et de mise, comme on ne l'est pas en province...

- Vous ne me reconnaissez pas, monsieur l'abbé? dit-il.

L'abbé Guérand éleva la lampe à hauteur de la figure:

- Lucien, dit-il, Lucien!

Alors ils s'embrassèrent.

- Mais depuis quand es-tu à Dijon?

- Depuis ce matin, et pour toujours, je crois bien.

- Ah! tant mieux! soupira l'abbé Guérand.

Il se souvint que j'étais là.

- Monsieur Lucien Lamastre, dit-il: mademoiselle Claire Fournier.

Le jeune homme salua. L'abbé Guérand lui tapa sur l'épaule, et s'adressant à moi:

- En voilà un, ma pauvre enfant, qui a vécu et le regrette.

Le jeune homme ne me regardait pas. Comme je craignais de les gêner, je regagnai le magasin de M. Coulandot.

VI

C'est le dimanche soir, à dîner: M. Coulandot découpe un rôti, les coudes écartés, et son couteau serré dans le poing, il parle des Lamastre. Mademoiselle Berthe, qui connaît les plus lointaines origines des familles dijonnaises, ajoute parfois quelques mots; mademoiselle Mélanie observe son patron de l'air le plus intéressé, et madame Coulandot dodeline de la tête.

- Les Lamastre sont une des plus vieilles familles de Dijon, une des plus dévotes aussi. Le père est mort il y a deux ans; il était très sévère pour son fils. Il ne lui permettait jamais de sortir seul; il ne lui laissait fréquenter nul camarade de son âge; il ne le dispensait d'aucune pratique religieuse. A seize ans, il lui offrait pour toute distraction le dimanche une promenade au Parc. Puis, brusquement, à vingt ans, il l'envoie à Paris étudier le droit. Voilà ce garçon qui se trouve en quelques heures délivré d'un véritable esclavage et absolument libre. Une tante lui avait légué sa petite fortune. Il était affamé de plaisirs. En quelques mois, il avait dévoré ce qu'il possédait. Alors, il fit des dettes... On raconte même d'autres choses. On a prétendu que son père était mort de chagrin...

Pourquoi ai-je dit à M. Coulandot que j'avais rencontré Lucien Lamastre dans l'après-midi, chez l'abbé Guérand, et pourquoi l'ai-je questionné sur une personne qui devrait me demeurer parfaitement étrangère? Mais non; elle ne me demeure pas étrangère: ma pensée me reporte dans le cabinet de travail éclairé à la fois par la lumière immobile de la lampe et les lueurs du feu; l'abbé et son ami sont debout l'un près de l'autre; et tout se précise de nouveau, le geste par lequel le prêtre pose la main sur l'épaule du jeune homme et les paroles qu'il prononce: "En voici un, ma pauvre enfant, qui a vécu et le regrette." Il avait vécu! Que ces mots étaient mystérieux et graves! Pour une femme, il ne me semblait pas possible qu'elle vécût si elle n'avait pas un grand amour; mais pour un homme, qu'était-ce que vivre? Je pressentais que les hommes ne le comprennent pas comme les femmes, et je saisissais trop nettement qu'un seul amour n'avait pas régné sur le coeur de Lucien Lamastre. De combien d'amours fragiles se chargeaient ces années écoulées? Une autre jeune fille sans doute eût mal réprimé un instinctif dégoût. Hélas! cette vie tout entière perdue dans les pires jouissances ne m'inspirait aucune horreur; bien plus, j'enviais la fièvre qui l'avait animée et l'espèce de folie dont elle avait brûlé. De tous ceux qui m'entouraient, aucun ne pouvait soutenir qu'il vivait, pas plus l'abbé Guérand que M. Coulandot: l'exactitude la plus minutieuse réglait les moindres incidents de leurs uniformes journées. Alors que j'étais condamnée à la plus monotone des existences, un homme m'apparaissait qui savait tout de la vie, même jusqu'à ses hontes: je l'avais vu quelques minutes à peine, et déjà il préoccupait, comme un être exceptionnel, mon imagination de recluse.

Que cela est tout ensemble ridicule et pitoyable! Cet homme ne m'était rien, et je désirais pénétrer les causes de son retour à Dijon, et quels regrets il traînait avec lui, et quels projets d'avenir il construisait. La curiosité me ramena au premier dimanche chez l'abbé Guérand; mais l'abbé Guérand évitait toute allusion à un sujet qui m'inquiétait si vivement:

- Vous avez beaucoup connu monsieur Lamastre? lui dis-je en m'enhardissant.

Il répondit:

- Oui... On l'a mal élevé. Il rentre à Dijon parce qu'il a dissipé sa fortune. Il va vivre avec sa mère. Le pauvre garçon!... Enfin, j'espère que tout ira bien.

Je ne réussis pas à lui tirer d'autre renseignements.

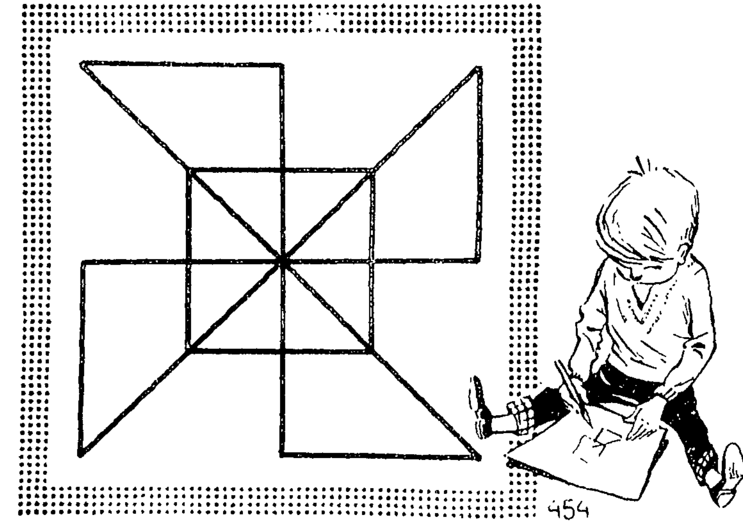
Ce fut Noël. Les cloches des églises, à travers la ville, répandirent leur allégresse dans le ciel blanc, où miroitait un soleil frileux, puis les premières neiges tombèrent. M. Coulandot établissait son inventaire annuel. Mademoiselle Mélanie, selon une vieille habitude, assistait pendant neuf jours tous les matins à la messe, pour remercier Dieu de l'année terminée et le supplier de bénir la suivante.

La magasin ne désemplissait pas. La veille du nouvel an, M. Coulandot nous accorda à chacun une gratification. Etait-ce la fatigue de cette dernière semaine, due à la foule des acheteurs, à l'énervement de leurs demandes, à la confusion de leurs ordres et de leurs récriminations? Etait-ce le simple triomphe de la raison? Il ne m'arriva pas une minute de songer à ce Lucien Lamastre. En portant mes voeux à l'abbé Guérand, je ne supposais même pas que ce jeune homme serait chez lui.

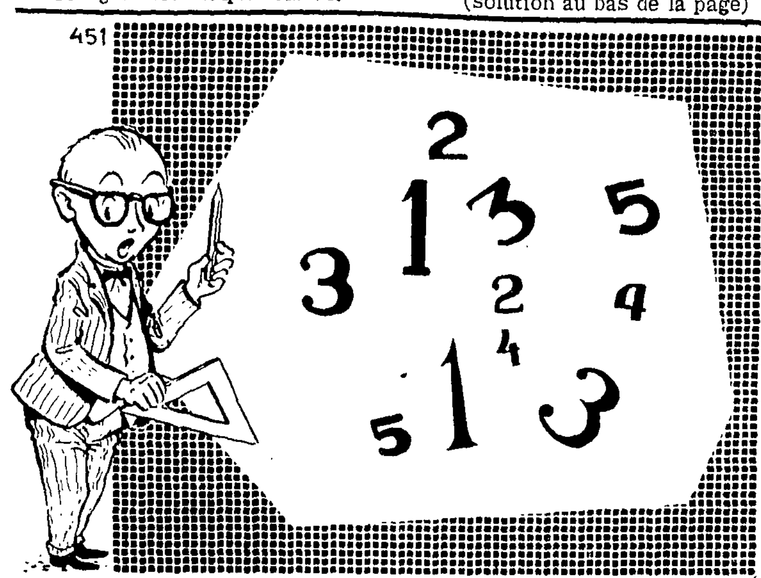
(suite la semaine prochaine)



Les jeux de Nounouche



Vous savez ce qu'est un triangle isocèle? C'est un triangle à deux côtés égaux comme en tient un le monsieur de l'image. Essayez maintenant de tracer trois triangles isocèles autour d'une partie de ces chiffres de façon à ce que le total des chiffres enfermés dans le triangle soit chaque fois 75. (solution au bas de la page)



Cette figure peut être tracée d'un seul trait de crayon, sans repasser deux fois sur la même ligne et sans croiser d'autres lignes. Pouvez-vous y arriver?

Une boîte à chansons

Une boîte à chanson, c'est comme une maison,
C'est comme un coquillage, on y entend la mer,
On y entend le vent, venu du fond des âges

On y entend battre les coeurs à l'unisson
Et l'on y voit toutes les couleurs de nos chansons.
On y entend battre les coeurs à l'unisson...

Un mot parmi les hommes
Comme un grand feu de joie
Un vieux mot qui résonne
Un mot qui dirait tout et qui ferait surtout
Que la vie nous soit bonne.

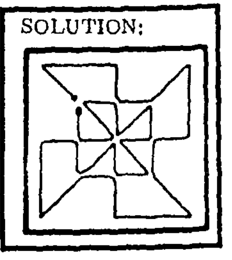
C'est ce vieux mot
Que je m'en vais chercher pour toi
Un mot de passe qui nous ferait trouver
la joie (bis)

Irai-je jusqu'à vous
Viendrez-vous jusqu'à moi
En ce lieu de rencontres
Là où nous sommes tous
Jouant chacun pour soi
Le jeu du pour ou contre

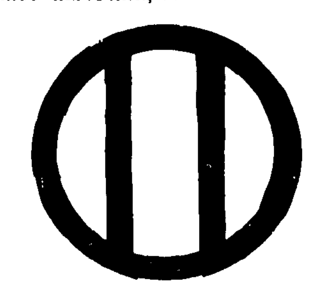
Tu entendras battre mon coeur
Et moi le tien
Si tu me donnes ta chaleur
moi mon refrain(bis)
Tu entendras battre

La la lala......

SOLUTION:



VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT — **Semaine du 13 au 19 mai** — **ONZE**

Samedi

3h.00
LE GOLF ET SES ETOILES
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TO UR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
CAMERA MOTO
7h.00
CENT FILLES A MARIER
8h.00
CINEMA
"L'homme d'Istanbul"
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA:

Mandrin, bandit gentilhomme. Film de cape et d'épée réalisé par Jean-Paul Le Chanois, avec Georges Rivières, Silvia Montfort, Jeanne Valérie, Dany Robin et Georges Wilson. Lors d'une visite du gouverneur dans son village, Mandrin bafoue les envoyés du bourgmestre et doit fuir. Il rencontre une troupe de contrebandiers, lutte avec leur chef et se trouve à la tête de dizaines d'hommes décidés. Donnant aux pauvres ce qu'il prenait aux riches, il devient si populaire que le roi Louis XV envoie une véritable armée contre ce chef de brigands que le peuple a surnommé «Louis le bien-aimé» (Fr. 62).

Dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
QUELLE FAMILLE
7h.00
LES BEAUX DIMANCHES:

LES LOUTRES DE MER
de Jacques Cousteau

L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau: le sort des loutres de mer. Documentaire réalisé par Philippe Cousteau et Michel Deloire. L'équipe Cousteau filme sous l'eau la vie de la loutre de mer avant que ce mammifere marin, qu'on croyait disparu, ne retombe dans l'oubli.

C'EST TOUJOURS
LA MEME HISTOIRE

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN AIMEE
11h.00
CINEMA

Kapo. Drame psychologique réalisé par Gillo Pontecorvo, avec Susan Strasberg, Laurent Terzieff et Emmanuelle Riva. Une petite fille juive déportée, sauvée une première fois de la mort par un médecin également déporté. Pour survivre, elle accepte peu à peu toutes les compromissions, de la prostitution au rôle infamant de kapo (Fr.-it. 61).

Lundi

3h00
CINEMA:
"Jeanot l'intrépide"
4h30
LINUS
5h00
CINEMA
"Prince des pauvres"
6h30
AU FIL DES JOURS
6h45
TELEJOURNAL
9h00
CHAPEAU MELON
ET BOTTES DE CUIR
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
CINEMA:
"Mariage à l'italienne"
00h05
CINEMA:
"Je fais l'amour et
non la guerre"

Mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
A COMMUNIQUER
9h.30
A COMMUNIQUER
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB

Sedmina (La Fête des morts ou le Déjeuner de l'enterrement). Film réalisé par Klopcic. Des étudiants se souviennent d'expériences de guerre. Une famille: l'occupation, un Italien installé à la maison. La soeur se compromet avec l'Italien, les parents sont scandalisés (Yougoslave, sous-titré).
Présentation: Jacques Fauteux.

Mercredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LINUS
5h.30
WALT DISNEY
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
A COMMUNIQUER
7h.00
MEETA
9h.00
A COMMUNIQUER
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
A COMMUNIQUER
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Faisons un rêve. Film réalisé et interprété par Sacha Guitry, avec Jacqueline Delubac, Raimu, Arletty, Pierre Bertin et Michel Simon. Tandis qu'il fait attendre un couple d'amis au salon, le mari qui doit aller à un rendez-vous s'impatiente sous les questions gênantes de son épouse (Fr. 48).

Jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
A COMMUNIQUER
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

Désirs humains (Human Desires). Drame passionnel réalisé par Fritz Lang, avec Glenn Ford, Gloria Graham et Broderick Crawford. Après la guerre de Corée, un mécanicien de locomotive reprend son service. Il s'éprend de la femme de son camarade. Ayant perdu sa situation, celui-ci demande à sa femme d'intervenir auprès d'un personnage influent. Mais il s'aperçoit que pour lui faire retrouver sa place, sa femme a dû se montrer trop «complaisante». Il attire l'homme influent dans un guet-apens (Am. 54).

Vendredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
TELE-CHROME
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC CHAUD
9h.30
A COMMUNIQUER
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
A COMMUNIQUER
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Citoyen de nulle part (A Girl Named Tamiko). Drame sentimental réalisé par John Sturges, avec Lawrence Harvey, France Nuyen et Martha Hyer. Un jeune Eurasien vivant à Tokyo a de la difficulté à obtenir un visa pour les Etats-Unis. Il demande l'aide d'une jeune fille de l'ambassade américaine. Celle-ci s'éprend du jeune homme qui abandonne pour elle une Japonaise. Plus tard, il fait la connaissance d'une journaliste et c'est le coup de foudre. L'employée de l'ambassade tente alors de regagner son coeur, en lui promettant de le faire passer avec elle en Amérique (Am. 62).

Les Beaux Dimanches

«Le Sort des loutres de mer», une étude de l'équipe Cousteau

En première partie, **les Beaux Dimanches** présentent aux téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada, le 14 mai à 7h00, *le Sort des loutres de mer*, un autre chapitre de la merveilleuse *Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau*.

Comme beaucoup d'autres animaux recherchés pour leur fourrure, la loutre de mer est en voie de disparition. Aujourd'hui, on n'en trouve quelques colonies, peu nombreuses, que sur les côtes de la Californie et en Alaska. Il y a deux siècles, les troupeaux de loutres pullulaient de la Californie aux Aléoutiennes et jusqu'en Sibérie. Conscients de la valeur marchande et de la beauté de sa fourrure, les nobles japonais et les seigneurs européens intensifièrent la chasse à la loutre. Plus tard, les Russes découvrirent la loutre sur les côtes de l'Alaska et se mirent à décimer les animaux par milliers. La grande Catherine, dont la coquetterie est restée célèbre, se fit faire un manteau de loutre à longue traîne qui pouvait recouvrir un plancher du palais des tsars. Pendant des siècles, les Russes, les Japonais, les Espagnols et les Américains se firent une concurrence acharnée à la chasse à la loutre de mer. Si bien qu'au début du siècle, soit vers 191', date de la signature d'un traité international pour la protection de la loutre, celle-ci avait presque disparu des mers du globe. Puis, il y a une trentaine d'années environ, la loutre est réapparue mystérieusement dans les parages qu'elle avait l'habitude de hanter.

Des ligues de protection se sont aussitôt constituées aux Etats-Unis et dans d'autres pays pour conserver les quelques spécimens qui survivent encore. Mais il va sans dire que la mode réclame son dû et que les défenseurs de la loutre ont fort à faire pour empêcher les chasseurs de transformer les loutres en manteaux de fourrure de luxe.

Les élégantes comme le commun des mortels ne connaissent pas grand-chose de la vie et des moeurs de la loutre de mer. Le commandant Cousteau et son équipe de plongeurs ont voulu inventorier ce monde mystérieux comme ils l'ont fait de celui du requin, de l'iguane et de tant d'autres espèces de la faune sous-marine.

Ce sont les images de cette expédition filmée dans les Aléoutiennes et sur les côtes de Monterey en Californie que nous verrons aux **Beaux Dimanches**, le 14 mai à 7h00.

Donald Lautrec «chaud»

Les derniers succès du palmarès par les vedettes de l'heure

Renée Martel



Gilles Brown



Patrick Zabé

Le Mot Caché

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]		[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]	V
2			[illegible]	[illegible]	P	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		A	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
3	[illegible]	[illegible]	A	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	V	I	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
4		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	A	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	I	[illegible]	[illegible]
5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	T	[illegible]	[illegible]
6		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	O	A	[illegible]	[illegible]	[illegible]	A
7	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	P	[illegible]	[illegible]	[illegible]	I	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
8	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	A	[illegible]	P	[illegible]	E
9	[illegible]	[illegible]	U	A	C	U		[illegible]	[illegible]	[illegible]	P	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
10	[illegible]	O	V	[illegible]	I	A	P	T	[illegible]	[illegible]	O	[illegible]	Q	U	[illegible]
11	[illegible]	[illegible]	[illegible]	P	L	[illegible]	[illegible]	U	[illegible]	[illegible]	O	[illegible]	U	[illegible]	O
12	K	K	[illegible]	L	R	N		[illegible]	[illegible]	O	I	O	I	C	[illegible]
13	[illegible]	S	O	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	P	P	V	O	I	L	[illegible]	T
14	Y	[illegible]	I	I	[illegible]	[illegible]	[illegible]		E	[illegible]	A	N	L	I	V
15	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	A	[illegible]	G	Y	[illegible]	[illegible]	A	S	[illegible]	R	A

[illegible] — LE MOT CLEF — SPORT NAUTIQUE

A-Amazone	Course	L-Ligne	S-Saut
Arène	Croquet	Lutte	Ski
Aviron	Crosse	M-Massue	Slalom
B-Ballon	D-Départ	Meute	Sloop
Bateau	E-Eperon	N-Nager	Sport
Billard	Equipe	P-Pêche	T-Tactique
Boxe	F-Filet	Pièce	Tennis
C-Canoe	G-Gymnase	Piste	Turf
Chasse	H-Hockey	Q-Quille	V-Voltige
Cheval	J-Judo	R-Ramer	Voile
Coup	K-Kayak	Rugby	Y-Yacht

La Sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE, 14 mai

Sr Denise BERTRAND, a.s.v.
St-Paul
Mlle Diane BERUBE
Beaumont
M. Denis CHARTRAND
Mallaig
Mlle Suzanne GAGNON
Bonnyville
M. Didier GAMACHE
St-Paul
M. Jean MARTIN
Thérien

LUNDI, 15 mai

Mlle Marie-Jeanne BARIL
Edmonton
Sr Irène MAGNAN, F.J.
Edmonton
M. Raymond SYLVESTRE
St-Jean, P.Q.

MARDI, 16 mai

Dr Jacques BERNIER
Edmonton
M. Wilfrid DESAULNIERS
Lafond
Sr Jeannine HEBERT, a.s.v.
Edmonton
M. Ladis MESSIER
Legal
M. Gabriel SIMARD
Jean Côté

MERCREDI, 17 mai

M. Claude GAUCHER
Bonnyville
R.F. Roland LACOMBE, o.m.i.
Falher
Mme Juliette LOISELLE
Girouxville
Sr Blanche SABOURIN, F.J.
Edmonton

JEUDI, 18 mai

M. Claude BEAUDOIN
Girouxville
M. Maurice BOUCHARD
Girouxville
M. Eugène CARON
Morinville
M. Jean-Pierre PELLETIER
Edmonton
M. Venant SAVARD
Edmonton

VENDREDI, 19 mai

M. Normand BRULOTTE
Edmonton
M. Evangéliste COTE
Plamondon
M. Gérard DEMERS
Edmonton
Mlle Irène GAGNE
Edmonton
Mme Madeleine GAMACHE
St-Paul
M. Joffre GIRARD
Edmonton
R.P. Raphael LESSARD, o.m.i.
Falher
Mme Marguerite MOREL
La Corey
M. Denis RICHARD
Lac la Biche
M. Léopold SASSEVILLE
Jean Côté

SAMEDI, 20 mai

M. Laval BERGERON
St-Isidore
M. Claude DION
Donnelly
Mlle Murielle DOYLE
Girouxville
M. René GAGNE
Edmonton
M. Claude HUOT
Vimy

Solution du dernier Mot Caché

MIRABELLE

Cartes d'affaires professionnelles

N.D.L.R. Depuis le mois de novembre 1971, la page 15 du Franco-albertain est sous la responsabilité du Service d'animation sociale de l'Alberta. Les textes qui y sont publiés n'engagent en rien l'opinion de la direction du journal.

Un talent show à Falher

Dimanche le 30 avril, les élèves de la 7ième, 8ième et 9ième année de l'école Routhier de Falher ont présenté un "talent show" pour recueillir de l'argent en vue d'aider une mission du Pérou. Un beau succès! En effet $86.00 furent ainsi ramassés.

Cependant pour un observateur le spectacle donné par les élèves de l'école Routhier, une école qui se dit l'une des plus bilingues de la province, avait quelque chose d'étonnant: dans le répertoire des 25 groupes qui ont participé au spectacle, on a pu entendre que 6 pièces exécutées en français. Par contre il y eut 15 numéros de langue anglaise, 10 pièces musicales anglophones (nous comprenons que les partitions de musique canadienne-française sont difficiles à trouver) et 2 numéros de gymnastique. Donc le français et la culture canadienne-française ne figuraient pas à la première place de ce "Talent show" même s'il n'y avait pas un Canadien-anglais dans la salle. Evidemment, pour faire plaisir à on ne sait trop qui, le maître de cérémonie fit la présentation des différents numéros dans les deux langues.

Pourquoi donc le peu de place tenu par la culture canadienne-française dans un spectacle de ce genre? Une explication possible serait peut-être le peu de cours donnés en français au niveau de la 7ième, 8ième et 9ième année. Si à l'élémentaire 75% des cours sont donnés en français et au secondaire 50%, il n'y a que 15% des cours donnés en langue française au niveau de la 7ième, 8ième et 9ième année et ces cours sont la religion et le français.

Il semblerait qu'il y a problème face à l'enseignement du français au niveau de la 7ième, 8ième et 9ième année à l'école Routhier. Qui blâmer? Ce n'est pas à nous d'en juger mais il serait peut-être bon d'y penser.

Le comité culturel de l'A.C.F.A. régionale

est à la recherche d'une personne de la région d'Edmonton qui participera comme représentant de la région d'Edmonton au Colloque Interprovincial Culturel à Sherbrooke.

Date: du 11 au 17 juin

Lieu: Sherbrooke, Québec

Thème: Organisation des activités culturelles

Description:
Une semaine de travail durant laquelle les délégués seront appelés à participer activement sous la direction de personnes ressources.

Conditions:

- bonne connaissance de la langue française
- prêt à travailler dans l'année à venir avec le comité culturel de l'ACFA régionale et différents organismes culturels à Edmonton.
- aider à l'organisation des tournées des artistes qui passent à Edmonton

Pour plus d'information, contactez avant le 15 mai

Daniel Poulin 475-4183 (résidence)
432-4377 (bureau)



Nos points 

- Est-ce vrai que l'une des conséquences de la dernière assemblée de l'A.C.F.A. est que celle-ci est en baisse d'intérêt face à la francophonie: une seule personne aurait offert ses services pour faire partie du comité d'étude sur la représentativité de l'A.C.F.A.
- Il paraît que les anglophones font de la publicité pour envoyer leurs enfants à l'école Grandin?
- Les francophones ne seraient-ils plus intéressés à promouvoir le bilinguisme?
- Est-il vrai qu'une garderie unilingue française est à se mettre sur pied?

Statistiques et francophones

Les chiffres de recensement 71 commencent à nous parvenir via les grands quotidiens. En effet, dans Statistique Canada, publié le 25 avril, nous pouvions y découvrir des perles ou de gros points d'interrogation selon l'importance que nous accordons à la survie du français en Alberta.

C'est en Alberta que les anglophones ont fait le plus gros gain; ils sont passés de 72.2% à 79.6% en l'espace de 10 ans.

Du côté des francophones, nous sommes passés de 3.2% à 2.9% dans le même espace de temps, ce qui veut dire que maintenant nous sommes 46,498 personnes qui déclarons que notre langue première est le français sur une population de 1,627,874 habitants.

Est-ce une situation alarmante? Est-ce une situation désespérée? Est-ce une situation stagnante?

Certains diront que nous pouvons être optimistes car le 3.2% de 1961 représentait 42,276 francophones alors que le 2.9% de 1971 représente 46,498 francophones, ce qui veut dire une augmentation en chiffre absolu.

D'autres, en se servant d'une comparaison un peu piquante, quoique boiteuse, vous diront qu'ils n'y a pas lieu d'être optimiste. En effet, si vous connaissez la différence d'effet entre une once de gin pris dans une once d'eau et une once de gin pris dans six onces d'eau, vous conviendrez que même si le nombre de francophones a augmenté en chiffre absolu, le groupe francophone a perdu de sa force en ne représentant plus que 2.9% de la population en d'autres termes.

Pendant que le nombre de francophones augmentait de 4,222, le nombre d'anglophones augmentait de 301,616.

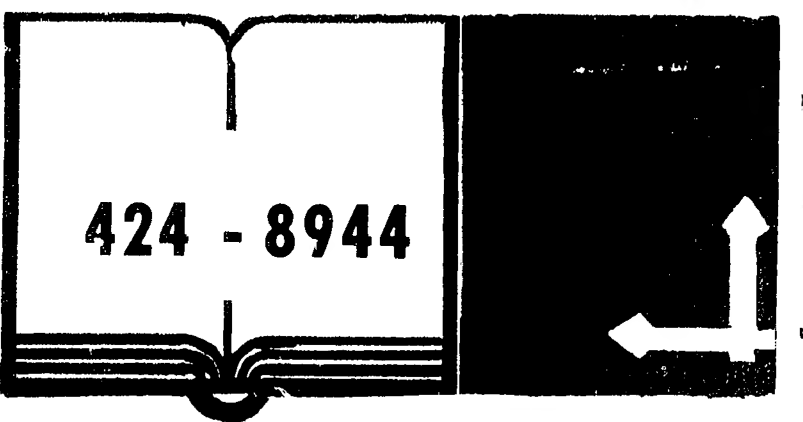
Evidemment nous pourrions jouer encore longtemps avec ces chiffres, mais au fond, que nous soyions 2.9% ou 3.2%, est-ce que cela devrait pour autant modifier l'action de la francophonie?

Est-ce qu'une légère augmentation en nombre absolu du groupe francophone signifie que la francophonie n'est pas en perte de vitesse en Alberta?

Sur quoi repose la francophonie en Alberta? Quel est le rôle des francophones dans le domaine de la politique, dans le domaine de l'éducation, dans le domaine économique, dans le domaine social?

Sommes-nous en train de prouver qu'une culture peut survivre sans reposer sur des institutions sociales, politiques, économiques?

Indépendamment des chiffres qu'il produit, le recensement ne devrait-il pas être l'occasion pour tous les francophones de se relancer dans l'action pour asseoir la francophonie sur une base stable, si nous croyons que les Franco-albertains doivent survivre en tant que minorité?



Le SERVICE ANIMATION SOCIALE se définit comme étant un outil pour le développement de la francophonie en Alberta...

LE MONDE DU SPORT

Championnat national junior de polo aquatique

Le Championnat national junior de polo aquatique aura lieu à la piscine Coronation du centre d'achats Westmount les samedi et dimanche 20 et 21 mai, de 9h.00 a.m. à 6h. p.m.

Environ 150 joueurs de tout le Canada sont attendus à cette manifestation sportive importante. Ces clubs de polo aquatique tenteront de ravir le championnat au club Piranhas d'Edmonton.

Ce sport devient de plus en plus populaire dans le monde entier. Le club Piranhas d'Edmonton offre, au cours du mois de mai, la possibilité à tous les jeunes de venir pratiquer à la piscine Coronation. Les pratiques se tiendront chaque dimanche du mois entre 11h.00 et 2h.00 de l'après-midi. L'âge limite est de 19 ans. Aucun jeune ne peut se présenter s'il n'a pas atteint l'âge de 10 ans.

Le club Richelieu toujours actif

Même si l'été approche, le club Richelieu ne ralentit pas ses activités.

Toujours dans le but d'aider la jeunesse d'Edmonton et de procurer à ses membres un divertissement intéressant, il organisera le 26 mai une rencontre avec deux personnalités sportives bien connues de tous.

En effet, grâce à une heureuse collaboration entre le Club Richelieu et la compagnie Sun Life, les membres du club Richelieu, leurs amis et invités pourront s'entretenir avec nul autre que Jean Béliveau au cours d'un souper bénifice pour les jeunes du Collège Saint-Jean qui entreprendront cet été un voyage-échange.

La soirée débutera à 6 heures p.m. Après le souper on pourra s'entretenir avec Jean Béliveau. Tous auront sûrement des questions intéressantes à lui poser ou aimeront lui faire raconter des anecdotes sur sa grande carrière avec les Canadiens de Montréal.

Un autre invité rehaussera de sa présence ce souper bénifice du Club Richelieu: M. Pierre Dechaine, anciennement d'Edmonton et de Mallaig et résidant actuellement à Montréal. Celui-ci joua au hockey professionnel dans des clubs de la ligue américaine. Il joua aussi un certain temps pour les Pat de Régina.

Actuellement il occupe le poste d'assistant-superintendant de la compagnie Sun Life pour la région de l'Ouest.

Somme toute, une soirée à ne pas manquer.